

HÉRÉTIQUES
HÉRÉTIQUES
HÉRÉTIQUES
HÉ HÉ

héré hé
hé ré
h h é

HÉRÉTIQUES HÉRÉTIQUES
HÉRÉTIQUES HÉRÉTIQUES
HÉRÉTIQUES HÉRÉTIQUES
I IIII i i ii
TIIII i III II

R

H

hé h é hé
ré éé é
é é é
é ÉÉÉ

É

i i i
ii i
i i i
I II
i i
Q Q Q Q Q

é

T

ré ré réé é é
TTT tt t t
ttt Tt T

I

U u
UUUU
u U
EE E
E
E E
E EE
SSS
SSS
SSSS s

Q

Ttt T tt T
ttt ii i
ii iii i i i

ii I I ii I ii tttt tt t i i

i

U

SSS
SS
s

i i
I II
i i

tt Ttt i i ii i

i iii i

i

Q Q
u
UUUU
u U
EE E
SS
S S

E S

S S SS
S SSSS
SSSS s

sss
S
S
S

~~C
B
W
P~~

HÉRÉTIQUES héré hé HÉRÉTIQUES HÉRÉTIQUES
 HÉRÉTIQUES hé ré HÉRÉTIQUES HÉRÉTIQUES
 HÉRÉTIQUES h h é HÉRÉTIQUES HÉRÉTIQUES
 HÉ HÉ i IIII i
 é HÉ HÉRÉ TIIII i i ii
 H hé h é hé i III II
 ré éé é i i i
 é é é ii i i
 é ÉÉÉÉ i
 É ééé é éé é I II i
 i i
 Q Q Q Q Q
 R é U u
 UUUU
 u U
 EE E
 E E
 E E
 E E
 SSS
 SSS
 ssss s
 T réré réé é é TTT tt t t
 ttt Tt T
 Ttt T tt T
 ttt ii i
 ii iii i i i
 U SSS
 SS
 S
 i I I ii I ii tttt tt t i i i
 i I II tt Ttt i i ii i
 i i
 Q Q i iii i i
 Q Q S S SS
 S SSSS
 ssss s
 sss
 S S
 S S

Introduction de Stéphanie Pécourt	05
Interview d' Albert Baronian par Muriel Enjalran Directrice du FRAC SUD - Cité de l'art contemporain à Marseille	06
Pierre Ardouvin	12
Kamil Bouzoubaa-Grivel	14
Aline Bouvy	16
Marie José Burki	20
Gaillard & Claude	22
Mekhitar Garabedian	24
Stephan Goldrajch	26
Olivia Hernaiz	28
Eloïse Lega	31
Xavier Mary	32
Garush Melkonyan	34
Simon Nicaise	38
Yoel Pytowski	40
Oriol Vilanova	42
Charlotte vander Borght	44

«Après un an de nomadisme amorcé en juin 2022 pour rénovation totale de son infrastructure et plus de 70 Hors-Les-Murs et co-programmations – depuis lors – portées à Paris et en France, le vaisseau Centre a réouvert ses portes vitrées en octobre 2023 dans un espace rendu à sa primale édification et dépouillé de tout ornement.

Nos programmations s’y sont réancrées avec la même aspiration à la non-canonisation, avec la volonté de ne pas s’y retrancher, s’y cristalliser et ce en parallèle de la poursuite d’une viralisation dans des ailleurs physiques et en Cyberspace. Elles s’y sont réinfiltrées, contaminées par de nombreuses alliances dont une collaboration scellée avec le premier commissaire extérieur invité à y concevoir une exposition collective, à savoir Albert Baronian.

Ni musée, ni galerie, ni espace de conservation, ni territoire d’autocélébration et encore moins espace prescriptif, notre Centre se virtualise comme une *xéno entité*, un vaisseau belge déterritorialisé qui fait la part belle à la puissance créatrice, dans ce qu’elle a de plus irréductible au dénominateur commun, de située et donc de plus fascinant à sonder. À entité qui affirme sa singularité, personnalités singulières en sont les protagonistes.

Dans le champ de l’art contemporain, Albert Baronian constitue bien une figure frondeuse, mutine, originale, idiosyncratique à qui nous souhaitons proposer le premier commissariat extérieur du Centre rénové. Il est le fondateur de l’une des premières galeries bruxelloises d’art contemporain – sa galerie en 2023 a célébré ses 50 ans – et est incontestablement un précurseur qui a assumé des paris risqués en s’engageant tant au profit de son travail de galeriste que de commissaire.

Secrétaire de l’Association des galeries d’art actuel de Belgique au début des années 80 qui lance la foire d’Art Actuel devenue depuis lors *Art Brussels*, il en fut nommé très vite Président et contribua à l’internationaliser et à placer Bruxelles dans la cartographie de l’art contemporain.

Albert Baronian a œuvré à la reconnaissance d’artistes belges et internationaux. Dès son origine, la galerie se distingue par la mise en œuvre des premières expositions personnelles en Belgique de figures de l’Arte Povera et expose Mario Merz, Giulio Paolini ou encore Gilberto Zorio.

Infatigable, inclassable, Myster Baronian échappe à toute tentative de classification.

C’est donc au titre de ce qu’il est, un visionnaire frondeur – par-delà de ce qu’on lui assigne comme statut – qu’il est le premier commissaire invité au Centre.

Celles et ceux qu’il rassemble sous le drapeau d’HÉRÉTIQUES ne sont évidemment pas des artistes exclusivement de sa galerie, ils et elles sont porteur.euse.s de démarches qui ont interpellé ce corsaire de l’art contemporain.

Merci Albert Baronian.»

par Muriel Enjalran,

Directrice du FRAC SUD –
Cité de l'art contemporain à Marseille

^{ME} Cher Albert, nous engageons cet entretien réalisé dans la perspective de l'exposition *Hérétiques* dont tu assures le commissariat, en tant que premier curateur invité après la rénovation du Centre. Un galeriste commissaire d'exposition dans un centre d'art, ce n'est pas si courant, peux-tu nous éclairer sur le contexte de cette invitation et plus généralement sur ton rapport au commissariat et à la mise en espace des œuvres?

^{AB} Le titre *Hérétiques* est l'adjectif que je voudrai apposer à la définition de l'artiste, dans le sens d'aller contre l'idée commune, de s'opposer au conformisme de la société, mais je suis conscient que cela relève de l'utopie: le conformisme est de plus en plus présent dans la création contemporaine acculée par le marché de l'art. En 2014, j'avais monté au CAB à Bruxelles, une exposition intitulée *Bande à part* (référence au film de Godard) dans laquelle je réunissais des artistes très différents les uns des autres. Leur seul point commun était qu'ils faisaient partie de la galerie, mais leur pratique et leur approche de l'art étaient très diverses. Avec cette exposition et le choix de ce titre, je perpétue mon idée et mon parcours de galeriste à savoir cultiver l'éclectisme et ne pas s'enfermer dans une case. Il y a donc ici quelques artistes de la galerie mais aussi d'autres qui n'y sont pas. Ils sont de différentes générations. Ils ont aussi été choisis en fonction de l'esprit du Centre Wallonie-Bruxelles et de ses espaces auxquels je me suis adapté: certains y avaient déjà été montrés. J'y ai privilégié certains mediums tels que la sculpture, l'installation ou la vidéo. Ces 16 artistes ne participent pas à un jubilé mais à une ouverture, une perspective, un futur. Depuis l'arrivée de Stéphanie Pécourt à la tête du Centre Wallonie-Bruxelles, celui-ci a pris un essor considérable. Auparavant, il était sur la scène parisienne, relativement confidentiel. Quand j'y allais, j'y voyais très peu de visiteurs locaux et les expositions étaient pour moi d'un intérêt limité. Stéphanie l'a doté d'une programmation audacieuse et ouverte, aussi par ses contacts aux collectionneurs et elle l'a intégré, notamment au travers de son adhésion au réseau TRAM, aux espaces et lieux culturels importants de la région parisienne.

^{ME} On retrouve dans cette exposition, tu l'indiquais, certains artistes avec lesquels tu travailles depuis longtemps comme Marie José Burki ou Xavier Mary mais aussi des artistes avec lesquels c'est une toute première collaboration. La notion de coup de cœur semble être un moteur

dans ton travail et ta vie. Peux-tu nous parler de ton rapport aux artistes et des modalités de ce compagnonnage si particulier? À l'heure où le commissariat est presque devenu une discipline savante, tu revendiques ce rapport très subjectif presque instinctif à l'œuvre d'art...

^{AB} La subjectivité est l'ADN du galeriste, elle fait son identité et le distingue de ses collègues. C'est très important la personnalisation du galeriste surtout dans une époque où beaucoup fonctionnent à l'oreille et raisonnent en termes de stratégie. La subjectivité doit bien sûr se baser aussi sur une certaine forme d'objectivité quant à la pertinence et au degré de nouveauté que représente l'œuvre de l'artiste.

^{ME} Comment as-tu abordé le nouvel espace du Centre Wallonie-Bruxelles pour imaginer l'exposition et comment comptes-tu relier les œuvres très différentes des artistes invités? Y présenteras-tu de nouvelles productions?

^{AB} L'espace du Centre n'est pas facile à appréhender. Ici, il y a une logique interne chez moi... C'est aux visiteurs à s'y retrouver... Effectivement, il y a de nouvelles productions réalisées pour cette exposition comme celles de Kamil Bouzoubaa-Grivel, de Marie José Burki, d'Olivia Hernaiz, de Gaillard & Claude, d'autres œuvres présentées n'ont jamais pas été montrées en France comme celles d'Aline Bouvy ou d'Éloïse Lega ou de manière plus confidentielle comme celles de Pierre Ardouvin ou Garush Melkonian.

^{ME} De galeriste commissaire, je souhaiterais glisser vers la figure de galeriste producteur, pour t'interroger sur cette notion de production qui fait partie des formes d'accompagnement des artistes et qui caractérise aussi ton travail de galeriste. La galerie a toujours été pensée me semble-t-il comme un espace de production par toi te poussant souvent à t'associer à d'autres pour permettre la création d'œuvre de grande ampleur, je pense par exemple à Wang Du.

^{AB} L'intervention dans la production est une preuve de l'engagement de la galerie et une marque de confiance envers l'artiste, ce dernier n'a pas toujours les moyens de s'autofinancer.

^{ME}: Le Centre Wallonie-Bruxelles a pour mission première de promouvoir la création belge et ses scènes artistiques dans un regard croisé avec la France. Peux-tu nous décrire

ta relation si particulière à Paris et à la France? Elle passe bien sûr par des artistes que tu accompagnes depuis longtemps, des affinités avec des galeries complices, mais cette relation forte va au-delà, peux-tu nous en parler? Est-elle culturelle? Culinaires?

AB: Effectivement, j'ai une relation particulière avec la France: sa culture, sa gastronomie, sa langue, ma mère était francophilissime. Je connais quasi chaque région soit pour y être allé en vacances, soit pour les avoir parcourues lors de mes déplacements professionnels. J'ai montré beaucoup d'artistes français: j'ai fait les premières expositions de Tony Grand, Claude Viallat, Daniel Dezeuze en dehors de la France dès 1973 et consacré des expositions à Jean Bedez, Eric Poitevin, Yvan Salomone, Alain Séchas, Bruno Serralongue ou Achraf Touloub.

ME: Le Centre a été fondé six ans après ta galerie, à Paris en 1979. Une histoire longue aussi que tu suis depuis longtemps. Quelle relation entretiens-tu avec ce lieu établi face au Centre Pompidou et son équipe?

AB: Les expositions passées au Centre Wallonie-Bruxelles à certaines exceptions ne me motivaient pas suffisamment au point de venir les voir. Comme je le précisais, l'arrivée de Stéphanie Pecourt a changé la donne. Nous nous étions connus à Bruxelles. Quand en octobre 2021, elle m'a proposé d'être le curateur de la première exposition pour la réouverture, elle ignorait que 2023 était aussi l'année des 50 ans de mon activité. C'est un merveilleux challenge qui ne se refuse pas. Stéphanie Pecourt, Ariane Skoda et toute l'équipe du Centre font preuve d'un grand enthousiasme et d'un grand professionnalisme qui ne peuvent que m'enchanter et me motiver à 100%.

ME: Cette exposition s'inscrit dans une année très spéciale pour toi marquant le Jubilé de la Galerie, 50 ans... Je pourrais te demander le secret d'une telle longévité mais j'ai déjà ma petite idée de ce qui a fait de ta galerie un espace si singulier et important pour l'art contemporain. Selon moi, plus qu'un lieu d'exposition privé et de vente d'œuvres, c'est d'abord parce que tu as fait de cette galerie un véritable centre d'échanges artistiques, œuvrant à former des générations de collectionneurs, d'amateurs au contact d'œuvres les plus diverses, reflétant les recherches des créateurs dans tous les domaines plastiques. Dans un contexte où l'art contemporain dans

ses formes les plus expérimentales était encore peu présent dans les institutions publiques alors qu'en Belgique, de grandes galeries ont ouvert la voie, je pense bien sûr à Wide White Space à Anvers qui ouvre en 1966 avec Panamarenko ou encore MTL, plus politisée à Bruxelles que tu fréquentais alors. Elles proposent de nouveaux modèles de productions in situ, souvent éphémères ou performatives, positionnement nouveau que l'artiste et critique Brian O'Doherty qualifiera au travers de l'expression «The gallery as a gesture» dans un article paru en 1981. Peux-tu alors nous raconter ce qui en 1973 te pousse avec ton épouse Françoise à vous lancer dans cette aventure de l'art, en nous parlant du projet qui était le tien en fondant un espace?

AB: En 1973, j'ignorais ce qu'était une galerie: ses enjeux, son fonctionnement. J'étais depuis un an éditeur de sérigraphies et de multiples d'artistes, surtout constructivistes. Le besoin d'être en rapport avec le public m'a poussé à prendre un local et à organiser des expositions. Françoise, ma femme travaillait de son côté dans une société américaine spécialisée dans les périphériques de computer. Elle a travaillé avec moi à la galerie dix ans plus tard.

ME: L'autre ingrédient de la réussite de ta galerie est ton rapport aux artistes que je résumerais en deux mots-clés: liberté et fidélité. C'est en effet une relation de confiance que tu as su tisser avec la plupart d'entre eux sur le temps long, la liste est édifiante. Je me suis toujours étonnée par exemple en suivant quelques projets que tu ne t'inquiètes pas de la liste exacte des œuvres qui vont t'être proposées, livrées pour une exposition à la galerie. Ce sont ainsi de véritables cartes blanches que tu offres aux artistes, les laissant libres de suivre leur recherche du moment. Je crois que c'est assez rare pour être souligné... Et cette fidélité prend tout son sens quand certains artistes ne rencontrent pas leurs publics et leurs collectionneurs avec de nouvelles créations et que tu continues à les soutenir. Peux-tu nous parler de ce compagnonnage si particulier?

AB: Dès l'instant où je propose à un artiste de faire une exposition chez moi, c'est que je lui fais confiance dans l'intégralité de son œuvre. C'est son exposition, je suis juste là pour mettre mon espace à sa disposition, assurer le suivi de son organisation et veiller aux éventuelles retombées commerciales et à la communication. Ce compagnonnage me paraît normal et naturel, si tu t'engages avec un artiste, c'est que tu crois à son avenir: les flops commerciaux et les échecs, un véritable galeriste doit les assumer, cela fait partie de son job.

ME : Une autre qualité qui m'a toujours interpellé depuis 20 ans que nous nous connaissons, c'est ta capacité à te réinventer au contact d'autres personnalités ou espaces et ton goût pour des projets collectifs. C'est le cas ici avec la directrice du Centre Wallonie-Bruxelles, Stéphanie Pécourt, avec laquelle tu as déjà collaboré. Qu'est-ce que ces collaborations, projets partagés t'apportent ?

AB : J'ai toujours aimé travailler en équipe en espérant que ces associations durent plus longtemps. Edmond Francey par exemple m'a amené une certaine jeunesse et un renouveau dans l'approche du métier, à un moment où peut-être je m'endormais. Il m'a beaucoup apporté sur le plan du second marché qui était sa véritable vocation. Quant à Renos Xippas, il m'a fait profiter d'un environnement plus stable financièrement à une époque de doute sur mon avenir (j'avais dépassé la septantaine). L'association n'a duré que trois ans - le Covid l'a éloigné longtemps de l'Europe - son implication était moins grande et je pense qu'il a surestimé le marché belge. Il a puisé dans mon vivier d'artistes et les a montrés à Paris, Genève et Punta del Este, ce qui était une bonne chose pour eux dans certains cas.

ME : Aujourd'hui, peux-tu nous livrer ta perception de l'art contemporain, de son écosystème mondialisé, de ses artistes, institutions, galeries... ? Tu travailles avec des générations d'artistes très différentes, des artistes émergents à des artistes internationalement reconnus. Constates-tu de grandes évolutions dans leurs modes de production, de pensée, de création ?

AB : J'ai écrit que le marché de l'art avait remplacé l'histoire de l'art. Les artistes pensent davantage en termes de stratégie, les institutions, les musées étant souvent exsangues financièrement, certains dépendent des quelques masters galeries. Celles-ci influencent les foires, les collectionneurs devenus pour certains des spéculateurs, et imposent certains artistes. Ce marché est devenu mondial ce qui a ouvert la porte à l'émergence de nouveaux pays et de territoires... ce qui n'est pas plus mal. Il est cependant important de créer des îlots de résistance et des alternatives à ce type de mondialisation.

MURIEL ENJALRAN

Critique d'art et commissaire d'exposition, Muriel Enjalran dirige depuis 2021 le Frac Sud - Cité de l'art contemporain à Marseille. Auparavant, elle a été la secrétaire générale de l'association française de développement des centres d'art/ d.c.a entre 2006 et 2015, avant de rejoindre pendant six ans la direction du CRP/ Centre régional de la photographie Hauts-de-France.

Ses recherches abordant l'engagement des artistes dans l'espace public, en explorant notamment l'activisme artistique dans le champ de l'Histoire et les possibilités de la sociologie visuelle.

Elle a été commissaire associée de la première édition de la Biennale de Belleville en 2010, et de l'AIM, Biennale internationale de Marrakech, en 2009. Elle est spécialiste de l'œuvre d'Hamish Fulton et a été commissaire invitée de son exposition monographique *En marchant* présentée au Crac Occitanie à Sète en 2014. Elle contribue régulièrement à des catalogues et livres d'artistes. Elle est depuis 2012 collaboratrice de l'Independent Curators International à New York et elle est également membre de l'AICA. Elle a été lauréate du programme de résidence curatoriale porté par l'Hyde Park Art Center à Chicago en 2015 pour une recherche autour des pratiques artistiques socialement engagées.

ALBERT BARONIAN

Albert Baronian a ouvert sa première galerie en 1973, a rencontré dès le départ une reconnaissance immédiate au travers notamment de la présentation des artistes de l'Arte Povera et a acquis ensuite très vite une réputation internationale.

Sa galerie a célébré en 2023 ses 50 ans d'activité. Plus qu'un lieu d'exposition privé et de vente d'œuvres, c'est aussi un véritable centre d'échanges artistiques, œuvrant à former des générations de collectionneur·euses, d'amateur·ices au contact d'œuvres les plus diverses reflétant les recherches des créateur·ices dans tous les domaines plastiques.

La passion d'Albert Baronian pour l'art se révèle lorsqu'il est envoyé à Londres par ses parents pour étudier l'anglais à l'âge de 19 ans. La découverte des musées, notamment la *Tate Gallery*, agit pour lui comme un véritable révélateur, de même que certains artistes comme Mark Rothko. Il se met à dévorer les ouvrages sur l'art et s'aventure dans des expositions peu fréquentées alors. Pas d'histoire de l'art à l'université pour le jeune Baronian mais les sciences politiques, la communication et les nouveaux médias. En 1967, il suit des cours de communication sociale à l'université de Louvain où il organise sa première exposition.

Albert Baronian débute sa carrière comme journaliste et publie son premier article en 1971 dans l'*Art vivant magazine* de Jean Clair, un papier sur Gilbert & George. Ses véritables débuts dans l'art se font en 1972, à la suite de son mariage, avec la création de sa maison d'édition Delta. Albert Baronian ouvre sa première galerie en 1973 dans son appartement bruxellois et présente quelques ténors de l'*Arte Povera* comme

Alighiero e Boetti, Mario Merz, Giulio Paolini, Gilberto Zorio. Il acquiert très vite une renommée internationale. L'appartement trop petit oblige le marchand d'art à trouver un endroit plus propice aux expositions, il s'installe dans une usine désaffectée.

Il se rencontre en 1976 avec Yvan Lechien, directeur de la galerie *Cogême*, qui le prend sous son aile et l'inscrit dans l'association des galeries d'art bruxelloises, le hisse aux premières places des galeries d'art contemporain. Il devient vite Secrétaire puis Président de l'Association des Galeries d'Art Actuel de Belgique qui lance la Foire d'Art Actuel de Bruxelles, devenue *Art Brussels*, et qui a pris une tournure plus internationale sous sa direction.

Il voit la responsabilité de la galerie comme trois volets : travailler pour le développement à long terme de la carrière de chaque artiste, en agissant comme agent de liaison avec les galeries et musées internationaux ainsi qu'en plaçant les œuvres dans les collections ; créer une archive historique pour chaque artiste ; et agir comme un espace public accessible dans lequel les expositions deviennent un geste exemplaire du pouvoir de la subjectivité pour le grand public. Le programme est dédié à l'art contemporain ainsi qu'aux grands mouvements artistiques et artistes qui ont marqué les cinquante dernières années.

Réputée comme la plus ancienne galerie de Bruxelles, la galerie Baronian a fêté sa cinquantième année d'activité en 2023, une date célébrée de manière toute particulière. Pour cette célébration, Albert a prolongé son programme d'exposition éclectique et sensible, avec la même passion qui l'a porté depuis ses débuts.

PIERRE ARDOUVIN

Prouve que tu existes

2022

Façade de caravane, chapiteau avec lettrage,
structure en bois peint, objets divers
300 x 228 x 85 cm

Production Centre national de création contemporaine,
Chapelle du Gêneteil, Château-Gontier, France
Courtesy Galerie Praz-Delavallade

La musique populaire a toujours été source d'inspiration pour Pierre Ardouvin. Après Dalida, Baschung ou Polnareff¹, l'artiste choisit le tube de Michel Berger et France Gall pour imaginer à la fois le titre de son exposition au centre d'art Le Carré, et celui de l'installation centrale produite pour l'occasion. *Prouve que tu existes*: quelle drôle d'injonction, hymne à la résistance et à la persévérance qui résonne de manière étrange ici, puisque ces mots s'étalent au-dessus de la façade d'une vieille caravane. Comme si ça ne suffisait pas, d'autres interprétations affleurent dans ce contexte particulier. Proférés au sein de la chapelle du Gêneteil, ces mots pourraient-ils s'adresser à Dieu? Ou bien viennent-ils se mettre au diapason d'une époque compliquée, en lutte contre le phénomène pandémique?

Bucolique et sentimentale, la caravane est l'hébergement star des années 60-70 : depuis quelques années, elle a retenu l'attention de Pierre Ardouvin, qui a fixé par la photographie ou le dessin ce type d'apparition incongrue dans le paysage, généralement dans les coins abandonnés, au fond d'un champ où la végétation repousse. Objets graphiques, ces caravanes délabrées et moussues conservent leur dimension nomade, promesse d'escapade et de liberté existentielle, un peu comme l'escargot avec sa coquille. Toutefois, elles sont aussi la métaphore d'une forme de détresse sociale, et plus littéralement des choses mises hors circuit : dernière injonction avant disparition, la phrase *Prouve que tu existes* transpose cette façade *ready made* dans l'énigme et le rébus, dont le sens questionne et résiste, surtout lorsque cet objet se retrouve au beau milieu d'un centre d'art.

Très facile d'en faire le tour ou d'aller fureter dans l'envers du décor, plutôt rêche : cette caravane fatiguée n'est qu'une façade exposée dans sa matérialité la plus crue, une tranche, un morceau, une *face*. Pierre Ardouvin amplifie la dimension anthropomorphe de l'installation et la façade se rêve et se révèle en visage : devant les baies, l'artiste glisse deux paires de chaussettes suspendues à une corde à linge, réalité prosaïque qui se transmue en jeu de regard. Le merveilleux paréidolique² caractérise plus généralement l'œuvre de Pierre Ardouvin, qui identifie une forme familière, issue de la psyché collective, puis restructure son environnement pour y introduire des informations ludiques et grinçantes. Le familier vacille, et s'articule poétiquement à des réalités plus troubles.

ÉVA PROUTEAU

Texte publié à l'occasion de l'exposition monographique de Pierre Ardouvin au Centre national de création contemporaine, à la Chapelle du Gêneteil, à Château-Gontier, en France.

1 - Cf les œuvres *Marcel*, 2007, avec en accompagnement sonore *Mourir sur scène* de Dalida ; *La nuit je mens*, 2013 ; *Le Bal des nazes*, 2002... parmi beaucoup d'autres.

2 - Une paréidolie est une sorte d'illusion d'optique qui consiste à associer un stimulus visuel informe et ambigu à un élément clair et identifiable, souvent une forme humaine ou animale.

HÉRÉTIQUES

Chaque œuvre de Pierre Ardouvin est apte à déclencher des émotions grâce à sa capacité à réunir des objets connus, repérables, chargés historiquement ou sociologiquement : lino, contreplaqué, voiture, caravane, tourne-disque, carte postale, canapé, musique... Jamais

dépourvu d'humour, il aborde pourtant des questions importantes telles que la fin des utopies, le libéralisme à tout crin, les contraintes imposées au corps social, les replis identitaires, la société du spectacle et de contrôle, l'enfermement, l'isolement et la grande désillusion.

Le travail de Pierre Ardouvin a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles et collectives en France et à l'étranger : MAM Musée d'Art Moderne de Paris (2005, 2010), Fondation Jumex à Mexico (2008) ou encore au NMCA à Seoul (2011). En 2016, le MAC VAL Musée d'art contemporain du Val-de-Marne lui a consacré une exposition monographique intitulée *Tout est affaire de décor* et présenté *À mains nues* en 2022.

Depuis 2018, une série d'œuvres inédites sont présentées à TOPAZ Arts, à New York.

Aujourd'hui, la production de Pierre Ardouvin est incluse dans de nombreuses collections publiques et privées internationales. Le plasticien crée du récit grâce à l'assemblage de matériaux standardisés ou de récupération. Tout l'art de l'artiste est dans la recomposition, le pas de côté qu'il applique à ces objets à la fois bas de gamme, déclassés et emprunts de nostalgie.

www.pierre-ardouvin.com
www.praz-delavallade.com



EXPOSITIONS MONOGRAPHIQUES (sélection)

2022

* *Dream on*, Praz-Delavallade, Paris (FR)

2020

* *He was afflicted by a specific form of narcolepsy*, Galerie Baronian / Yoko Uhoda Gallery, Knokke (BE)

2019

* *Life on another planets is difficult*, Praz-Delavallade, Art Paris Art Fair, Paris (FR)

* *OHLALA*, Praz-Delavallade, Los Angeles (USA)

2018

* *Hôtel de l'Univers*, Praz-Delavallade, Paris (FR)

* *Le Couvert Est Mis*, TOPAZ Arts, New-York (USA)

2016

* *Joyland*, Yoko Uhoda Gallery, Liège (BE)

* *Tout est affaire de décor*, MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine (FR)

2015

* *Wicked World*, Praz-Delavallade, Paris (FR)

2013

* *Helpless*, Centre Régional d'Art Contemporain, Sète (FR)

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

2023

* *Extra/ordinaire*, Bienalsur 2023, Argentine (AR)

* *Temporality capturing the transience of the present moment*, MOT, Kyiv (UA)

2022

* *Foire Foraine d'Art Contemporain*, le Centquatre-Paris, Paris (FR)

* *A mains nues*, MAC VAL, Musée d'art contemporain du Val-de-Marne (FR)

* *Purple rain*. Nuit Blanche 2022, Paris (FR)

2021

* *Grand Bazar*, Château d'Oiron, Oiron (FR)

* *La terre est bleue comme une orange*, Praz-Delavallade, Paris (FR)

* *Le vent se lève*, MAC VAL, Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine (FR)

* *La vie des tables*, Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac, Ivry-sur-Seine (FR)

* *Le goût de l'art, l'art du goût*, Château du Rivau, Léméré (FR)

2019

* *Le Magasin*, Praz-Delavallade, Los Angeles (USA)

* *Bienalsur 2019 : Way of Seeing*, Museo Nacional de Artes Decorativas, Buenos Aires (AR)

* *Les Extatiques*, Esplanade de Paris La Défense (FR)

* *Souvenirs de voyage. La collection d'Antoine de Galbert*, Musée de Grenoble (FR)

* *Persona Grata ?*, MAC VAL, Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine (FR)

2018

* *Art, futur et démocratie*, CCK. Buenos Aires (AR)

* *Do you want to play?*, Yoko Uhoda Gallery, Liège (BE)

* *L'Idylle*, Parc Jean-Jacques Rousseau, Ermenonville (FR)

* *C'est comme vous voulez*, Praz-Delavallade, Los Angeles (USA)

Reverse Don Quixote

2022

Métal peint et tyvek, dimensions variables

Reverse Don Quixote est une série de sculptures fonctionnant comme des girouettes. Modernes dans leurs formes, elles évoquent l'idée d'animaux de ferme raffinés et de cartes géographiques d'un réalisme drôle. Entre dessins et abstractions dans l'espace, elles jouent sur le plan, sur le jeu entre les dimensions. Elles agissent comme une fausse signalétique, arborant des signes déroutants en noir et blanc, perforés de pois, se camouflant ainsi dans le ciel et les nuages.

Sans titre

2021

Dessin, stylo feutre à base d'huile sur papier couché
152 x 105 cm

Sans titre est un dessin en noir et blanc réalisé avec des feutres à base d'huile, créant des reliefs subtils à la surface du papier. Cette œuvre représente une fusion entre l'abstraction de la calligraphie arabe et l'univers de la bande dessinée. Les lignes courbes, aux accents «cartoonesques» et les arabesques ne racontent pas une histoire, mais s'expriment pour leur autonomie graphique, suggérant un mouvement, une abstraction, une écriture en train de prendre forme.

Tous les jours, sans y prêter attention, nous dessinons sur nos smartphones et manipulons des écrans dont les images planes cherchent à donner une illusion de profondeur. C'est dans ce contexte que j'élabore des dessins manuels à l'aide d'outils numériques, qui jouent avec l'apparente opposition entre surface et profondeur.

Le vocabulaire visuel que je développe est fortement inspiré par les bandes dessinées abstraites et par la pensée de Jean Arp selon laquelle, dans l'abstraction, le noir et le blanc relèvent de la typographie et du dessin linéaire.

Je travaille avec des encres à base d'huile obtenant ainsi des noirs profonds, légèrement en relief, qui réfléchissent la lumière, rappelant la lueur des écrans.

À cheval entre l'aléatoire et le programmé, ma pratique du dessin joue avec les transpositions et les répétitions. Mon geste est minimal, infiniment précis, chaotique (ratures, biffures) ou inspiré par l'environnement numérique (faire glisser, zoomer avec les doigts). Dans tous les cas, je cultive les bugs et tire parti des limites de ces outils pour donner forme à de nouveaux univers formels.

J'exploite les ambiguïtés – motifs générés par ordinateur, altérés par le travail de reproduction manuelle, trames dessinées auxquelles se superposent de nouveaux moirés lorsqu'elles sont photographiées –, c'est-à-dire, les interférences qui se produisent pendant la transposition de l'écran au papier, de l'immatériel au matériel, et inversement.

Kamil Bouzoubaa-Grivel (né en 1992) est un artiste franco-marocain qui vit et travaille à Paris.

Il a participé à des expositions collectives à la Fondation Pernod-Ricard, à Bétonsalon - Centre de recherche (Paris), à la Panacée - MO.CO. (Montpellier), à la Fondation Fimenco (Romainville), au Centre d'art contemporain de Césis (Lettonie) et à Komplot (Bruxelles).

Il a effectué des résidences à la Cité internationale des arts et à la Villa Belleville (Paris). Il a été lauréat du Prix Matsutani en 2020 et du Prix de dessin de la Fondation Hugot Collège de France en 2019.

Son cursus a débuté à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris (ENSAD), avec une spécialisation en graphisme et typographie, qui l'a conduit à approfondir ses recherches dans un espace plus expérimental et collectif, aux Beaux-arts de Paris (ENSBA). Il a notamment étudié avec Marie José Burki, Claude Closky et Michael van den Abeele. Il a obtenu son diplôme en 2018 avec les félicitations du jury.

kamilbouzoubaagrivel.com

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

2022

* *Summering*, Palette, Sporta pils dārzi, Cesis (LY)

2021

* *Hack'n'slash*, Cité internationale des arts, Paris (FR)
* *Fantômes se croisent et se peignent*, Le TZARA, Paris (FR)

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

2023

* Nuit Blanche, Parlement européen, Paris (FR)

2022

* *Blue Lagoon*, Centre d'art contemporain, Cesis (LY)
* *La langue des oiseaux*, Espace Niemyer, Paris (FR)
* *Unbuilt s'invite chez eux*, Fondation Ricard, Paris (FR)
* Jeune Création, Fondation Fimenco, Romainville (FR)
* *The Youth of S.F.*, Komplot, Bruxelles (BE)
* *Tender Wires*, Ada Ventura, Bruxelles (BE)
* *Parade*, Le Préavie, Paris (FR)

2021

* *Autumn is the new Spring*, Institut de Carton, Bruxelles (BE)
* *Unbuilt s'invite chez eux*, Agence Chatillon Architectes, Paris (FR)
* *Le soleil rebondit chaque jour*, square Albert-Schweitzer, Paris (FR)
* *Ecoute voir*, Théâtre des expositions, Palais des Beaux-Arts, Paris (FR)
* *Prix Matsutani*, galerie Joseph, Paris (FR)
* *To exhibit in case of emergency*, Cité internationale des arts, Paris (FR)
* *A tous ces objets caressés d'un peu trop près*, Unbuilt, Paris (FR)
* *Soirée Décors*, Fondation Ricard, Paris (FR)
* *Le radeau des cimes*, Villa Belleville, Paris (FR)
* *Spin Off*, Festival international de la bande dessinée, Angoulême (FR)

2019

* *Le jardin de la pensée*, Fondation Hugot Collège de France, Paris (FR)

2018

* *Collection croisière*, La Panacée, Montpellier (FR)

2016

* *Raccourcis et paraboles*, Bétonsalon - Centre d'art et de recherche, Paris (FR)

14

21



ALINE BOUVY

Enclosure

2021

Inox brossé, 20 sacs de terreau 10 kg, hellébore fétide
316 x Ø160 cm

Haute structure en inox brossé dessinant un profil féminin, *Enclosure* est une allusion à la « bride de mégère » (*Scold's Bridle*), un dispositif employé au 16^e siècle en Angleterre pour humilier publiquement les femmes qui « parlent trop » et « troublent l'ordre public ». À cette même époque fut développé, toujours en Angleterre, le mouvement des *enclosures* (enclos) qui vit s'opérer une privatisation de l'agriculture caractérisée par la suppression progressive des terres communes et le développement d'une économie cherchant à maximaliser le profit; une évolution qui se fit au détriment des femmes, cantonnées dès lors à une activité reproductive non monétisée (produire des « ressources humaines » en élevant des enfants...) L'auteure féministe Silvia Federici, dont l'ouvrage *Caliban et la sorcière* a inspiré Aline Bouvy pour cette pièce, trace en effet un parallèle entre les chasses aux sorcières diabolisant la « femme prolétaire » et l'essor du capitalisme.

Autres temps, autres mœurs: on retrouve aujourd'hui la bride faciale comme accessoire dans les milieux BDSM.

Dans l'espace intérieur d'*Enclosure*, symbole de la domination patriarcale, Aline Bouvy, lors de la présentation de l'œuvre au MAC's Grand-Hornu, dans le cadre de son exposition monographique *Cruising Bye* en 2022, avait semé de la belladone. Cette plante très toxique, dotée également de vertus thérapeutiques, cosmétiques (elle dilate les pupilles) et hallucinatoires, fut associée au sabbat des sorcières et par extension au tabou entourant la jouissance féminine, car la plante pouvait provoquer des états d'extase.

Pour cette présentation au Centre, ce sont cette fois des graines d'hellébore fétide qui ont été inséminées. Ces plantes dont la floraison distille une odeur putride de cadavre sont aussi associées à la folie.

19



HÉRÉTIQUES

De Szwarte Kat

2021-2023

Nouvelle création
Impression ink-jet sur papier archive
150 x 80 cm

Sur la route qui mène à Ecoflora à Halle, la pépinière spécialisée dans les plantes pionnières et endémiques de Belgique où j'ai trouvé la Belladone pour la sculpture *Enclosure* (2021), se trouve à un rond-point le cabaret De Zwarte Kat. Fermé depuis longtemps, la façade est restée telle quelle.

En observant le bâtiment, on peut retrouver plusieurs fausses fenêtres que l'ancien propriétaire du lieu avait aménagé tout autour des façades. Dans ces alcôves, sont présentées des photographies blanches par le soleil, de jeunes femmes partiellement dénudées - potentiellement, les femmes qui dansaient dans le cabaret ou du moins, ce que voulait insinuer le propriétaire. Le fond de ces grottes géométriques a été peint à l'aérographe et simule un espace infini et étoilé. Au pied des photos, se trouve une composition faite de fleurs en plastique, aux couleurs différentes pour chacune des fausses fenêtres qui prennent simultanément des allures de tombeaux.

Je me suis longuement questionnée sur le hasard de cette rencontre alors que je me rendais moi-même acheter des plantes hallucinogènes longtemps associées aux sorcières, les Belladones. Nous connaissons mieux aujourd'hui le statut de ces femmes mises au ban de la société pour ne pas s'être soumises à la vision patriarcale de la famille. Il y a

d'ailleurs de nombreux liens qui ont été fait entre la prostituée et la sorcière. Le chat noir est également le nom du premier cabaret parisien. Son nom rappelle autant la fourrure de l'entre-jambe de l'une que le fidèle compagnon velu de l'autre, toutes deux, êtres de nuit et des ténèbres dans la mémoire collective et associées à la magie des fleurs.

07



Aline Bouvy explore de nombreux médiums tels que la sculpture, le dessin, la photographie, le son. Entre 2010 et 2015, l'artiste a fait partie du collectif féministe «The After Lucy Experiment» avec Claudia Radulescu, Delphine Deguislage, Charlotte Beaudry, Céline Gillain et Aurélie Gravas. À travers le collage, le moulage et l'installation, elle interroge notre rapport au corps et à l'espace pour nous inviter à de nouvelles expériences sensorielles à la fois séduisantes et repoussantes. Le corps devient ici un médium. Entre désir et empathie, des formes et des langages se révèlent là où il est difficile de faire advenir une image ou une parole.

Si ses œuvres contiennent une forte charge sensorielle liée à l'identité et aux tabous, l'histoire des corps, tant masculins que féminins, est ici convoquée dans son rapport latent et sexuel, domestique, intime et politique. Entre objet et sujet, l'*eros* est à l'œuvre par une mise en évidence vivante et transgressive du désir. Aline Bouvy a entamé il y a quelques années une recherche sur l'histoire des bas et hauts-reliefs à travers l'histoire en mêlant des documents d'archives et des objets fabriqués par elle-même, «c'est-à-dire un travail de liaison temporel entre la lecture spéculative que nous avons aujourd'hui sur les productions appartenant à un passé qui nous sera à toujours inconnu» précise-t-elle.

Plus récemment avec son exposition personnelle, *Cruising Bye* au MAC's

Grand-Hornu en 2022, ce projet se manifeste sous la forme d'une ode à la liberté et prend ainsi une allure poétique et transgressive d'une «parade sauvage» où se mêlent aussi bien un défilé de policiers androgynes au son des sirènes qu'un sabbat de sorcières sous *belladone*. Cette mise en scène de figures plus ou moins indécentes façonne une fabrique de contre-récits empli de désirs libérés. En revisitant la lente trajectoire utopique d'une culture en train de se détourner des modèles dominants du patriarcat et de l'hétéronormativité, la libido délivrée de toute morale, sans jugement, destitue ces corps incarnant l'autorité d'une société qui surveille et enferme nos corps. Cette mise à nu d'un monde sous surveillance lui permet de détourner les codes tant esthétiques que politiques du pouvoir et de la domination afin de déstabiliser nos repères. Avec *Enclosure* (2021), haute structure en inox brossé dessinant un profil féminin, Aline Bouvy se réfère à la «bride de mégère» (Scold's Bridle), un dispositif employé au 16e siècle en Angleterre pour humilier publiquement les femmes qui «parlent trop» et «troublent l'ordre public». S'appuyant sur cette référence majeure qu'est l'ouvrage *Caliban et la sorcière* de l'autrice féministe Silvia Federici, l'artiste évoque l'histoire tragique des chasses aux sorcières qui ont diabolisé la «femme prolétaire» au bénéfice de l'essor du capitalisme

MARIANNE DERRIEN

Aline Bouvy (BE, 1974) vit et travaille à Bruxelles et à Perlé. Elle est diplômée de l'ERG l'École de recherche graphique, à Bruxelles et de la Jan Van Eyck Academie, à Maastricht.

En 2022, elle a présenté une exposition personnelle au MAC's Musée des Arts Contemporains Grand-Hornu à Hornu (BE). Récemment, son travail a été exposé au Palais de Tokyo, à Paris, au Casino et au MUDAM au Luxembourg, à la Kunsthall à Gand (BE), au Künstlerhaus Bethanien à Berlin et à la galerie Baronian, à Bruxelles.

En 2024, elle a présenté une exposition personnelle à Triangle-Astérides, à Marseille, en coproduction avec La Ferme du Buisson, à Noisiel, et à la galerie Someday à New York City.

Elle est représentée par la galerie Baronian, à Bruxelles et la galerie Nosbaum & Reding, au Luxembourg.

[instagram.com/alinebouvy/?hl=fr](https://www.instagram.com/alinebouvy/?hl=fr)

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

2025

* Casino - Forum d'Art Contemporain, Luxembourg (LU)

2024

* *La Ferme du Buisson*, Noisiel (FR)
* Someday Gallery, Manhatta (NY)
* *Le prix du ticket*, Triangle-Astérides, Marseille (FR)
* *Cruising Bye*, MAC'S Musée des Arts Contemporains Grand-Hornu, Hornu (BE)

2021

* *As Sirens Rise and Fall*, Kunsthall, Gand (BE)

2020

* *Splendeur et décadence des sirènes*, New Space, Liège (BE)

2019

* PUP, Künstlerhaus Bethanien, Berlin (DE)

2018

* *People with Vaginas*, Galerie Nosbaum Reding, Luxembourg (LU)
* *Bastinado*, Galerie Baronian, Bruxelles (BE)
* *Maturity*, Loggia, Munich (DE)

2017

* *The future of not working*, CIAP, Hasselt (BE)

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

2023

* *La Morsure des Termites*, Palais de Tokyo, Paris (FR)
* *Der Ruf*, Neuer Kunstverein Mittelrhein (NKVM) (DE)
* *Public Gallery*, Londres (UK)
* *Art-o-rama* avec Someday Gallery, Marseille (FR)
* *De overwinning van de mens op de dingen. Over Sport*, Lichtekooi, Anvers (BE)
* *Bodies of Identity*, Casino - Forum d'Art contemporain, Luxembourg (LE)
* *The Promise of Ruin(s)*, The Balcony, The Hague (NL)

2021

* *Freigeister*, MUDAM, Luxembourg (LU)
* *Flying on the raven's wing*, Horst, Vilvoorde (BE)
* *Chernobyl Papers*, New Scenario, Tchernobyl (UKR)

2020

* *Bodyfluids*, Saarländische Galerie, Berlin (DE)
* *Uplift*, Galerie Xippas, Genève (CH)

2018

* *L'Esprit souterrain*, Domaine Pommery, Reims (FR)
* *Scar/Face*, Galerie Ceysson-Bénétière, Paris (FR)

2017

* *Unclear Clarity*, ABC Klubhuis, Anvers (BE)
* *How deep is your love?*, Cooper Cole Gallery, Toronto (CA)
* *Form Cannibalism*, The Stable, Waregem (BE)

2016

* *Grands Formats*, Musée National d'Art et d'Histoire, Luxembourg (LU)
* *Retiens la nuit*, Galerie Rabouan Moussion, Paris (FR)

MARIE JOSE BURKI

Among Others, Birds, Cats, Elephants, Rain and Wind

2023

Nouvelle création
2 vidéos synchronisées pour 2 écrans
Couleur muet
24 min 21 sec

Une chambre, derrière les fenêtres, à l'abri, tranquillement, dans le silence, le monde passe, la rue, des femmes, des hommes, seules ou en groupes, isolées dans leurs voitures, cyclistes, piétonnes, dans le soleil, la pluie ou le vent. Les arbres eux oscillent dans l'emplacement que les urbanistes leur ont assigné. Là-bas, au loin, hors de vue, désolation, précarité.

Des fenêtres, quelques textes apparaissent, se superposent à l'image. Courts et hétérogènes récits d'appropriation dans tous les recoins des territoires de la planète, récits de contrôle, d'exploitation, d'asservissement, récits aussi de connaissances, accumulées, complétées, modifiées, contestées. Le monde résiste, excède, déjoue les tentatives (et leurs résultats) de mise en forme.

Dans sa forme télévisuelle la plus courante, le documentaire utilise le commentaire pour orienter et diriger les images, lesquelles donnent souvent l'impression d'avoir été sélectionnées en fonction du texte, instaurant alors un régime pratiquement tautologique dont on sait le pouvoir de neutralisation et d'unification. L'instrumentalisation des « documents visuels », c'est-à-dire illustratifs, est essentiellement idéologique : il s'agit d'orienter la compréhension en décourageant l'interprétation, et de fournir les éléments d'un jugement pré-formé. La conclusion précède les faits et cinquante-deux minutes indiscutables assignent leurs quartiers respectifs au bien et au mal. L'auto-justification des causes ne peut donner lieu qu'à une culture de l'effet, c'est-à-dire à une culture d'une sorte de kitsch « corporate ». En s'inscrivant en faux contre pareil principe d'assujettissement, en laissant les images parler par elles-mêmes et pour elles-mêmes, dans la dimension irréductible qui leur est propre, en laissant d'autre

part le texte secréter une puissance *imaginaire* indépendante, les vidéos de Marie José Burki nous mettent en porte-à-faux. Sans aucun doute, l'ambition est ici de parvenir à construire des images « moralement fécondes », comme écrivait Baudelaire, qui pour cela doivent être individuées, adressées en conscience à la conscience d'un spectateur. Pour accéder à cette fécondité et à ses fruits, leur amplitude et leur portée ne sauraient évidemment être décidées *a priori* par un ordre discursif contraignant qui imposerait un principe unilatéral d'homogénéisation. Au-delà des contraintes du médium audiovisuel qui consolident la domination de l'univoque, la conversation entre le discursif et le visuel, instaurée par Marie José Burki, se cristallise hors-champ, là où nous sommes, incertains de ce que charrie le temps qui passe.

ALAIN CUEFF

Les œuvres de Mari José Burki sont présentes dans des collections privées et publiques dont le MAC Musée d'Art Contemporain de Lyon, le SMAK à Gand, le Musée de Rochechouard, le Cnap Centre national des arts plastiques à Paris, le Kunsthauus à Zürich, le MAMCO à Genève, Kunsthaus Pasquart à Bienne, le MAH à Genève, les FRAC Bretagne, FRAC Jura, FRAC Corse, FRAC SUD, le MAC's Musée des Arts Contemporains Grand Hornu à Hornu (BE), le MCBA à Lausanne, OFC à Berne, la Ville de Bienne, la Fondation Gulbenkian à Lisbonne, le MahN Musée d'art et d'histoire à Neuchâtel.

Ses principaux livres et pièces sonores sont *Time After, Time Along, The River* (La Lettre Volée, Bruxelles, 2001), *Exposure : night*, onestar press (Paris, 2008), *Robert Walser Grosse kleine Welt Grand petit monde* (Beaux-Arts de Paris, éditions, 2019), *Pièce radiophonique en trois actes et quelques trous, Other rooms, other voices*, Radio DRS, 1999, *Time After, Time Along, The River (Thames)*, 1999, *Time After, Time Along, The River (Hudson)*, 2000.

mjburki.be

HÉRÉTIQUES

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

2023

* *Among Others, Flowers, Horses, Shade, and Wind*, Galerie Baronian, Bruxelles (BE)

2019

* *Exposure : Dusk*, Galerie Baronian, Bruxelles (BE)

* *Petit Grand Monde*, Galerie Kippas, Genève (CH)

2017

* *Sometimes shade, sometimes light*, Fondation Calouste Gulbenkian, Lisbonne (PT)

* *Where was I born and what is my name*, Kunsthaus Pasquart, Bienne (CH)

2013

* *Une place sur la terre*, Galerie Baronian, Bruxelles (BE)

* *Au jour le jour*, Blancpain Art Contemporain, Genève (CH)

2011

* *In der Nähe*, Konrad Fischer Galerie, Berlin (DE)

2008

* *Marie José Burki*, Centre pour l'image contemporaine, Genève (CH)

2007

* *De nos jours*, Helmhauus, Zürich (CH)

* *De nos jours, par ici*, CRAC, Sète (FR)

2003

* *Mais que pouvait bien raconter Saint-François aux oiseaux*, MAC's Musée des Arts Contemporains Grand Hornu, Hornu (BE)

1999

* *Marie José Burki*, Kunstverein Stuttgart (CH)

1998

* *Marie José Burki*, Camden Arts Center, Londres (UK)

* *Marie José Burki*, Kunsthalle Bern (CH)

* *Marie José Burki*, Kunstverein Bonn (DE)

1997

* *A Dog in my Mind*, Kunstverein, Salzburg (CH)

1995

* *Sans attribut*, Kunsthalle Basel (CH)

* *Marie José Burki*, De Appel, Amsterdam (NL)

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

2022

* *Les Fabriques du coeur et leur usage*, MAC's Musée des Arts Contemporains Grand Hornu, Hornu (BE) (publication)

* *Mouvements*, Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel (CH)

2020

* *Infinite Sculpture. From the Antique Cast to the 3D Scan*, Gulbenkian Foundation Lisbonne (PT)

2018

* *The women behind*, Museum on the seam, Jérusalem (ISR)

2019

* *Slow (36H)*, Brugge Concertgebouw Bruges (BE)

* *Sculptures infinies*, Beaux-Arts, Paris (FR) (publication)

2015

* *Rideaux/Blinds*, Institut d'art contemporain, Lyon (FR)

2014

* *Ohne Achtsamkeit beachte ich alles*, Kunsthaus, Aarau (VH) (publication)

2012

* *Who's afraid of red, yellow and blue ?*, La maison rouge, Paris (FR)

2009

* *Ferne Nähe. Natur in der Kunst der Gegenwart*, Kunstmuseum, Bonn (DE) (publication)

2006

* *The projection Project*, Muhkan, Anvers (BE)

* *Zoo, CENTRALE for contemporary art*, Bruxelles (BE) (publication)

2005

* *Nützlich- süß-museal, das fotografierte Tier*, Museum Folkwang, Essen (DE) (publication)

2001

* *Close up*, Kunstverein Hannover, Hanovre (DE) (publication)

2000

* *Une mise en scène du réel : artiste/acteur*, Villa Arson, Nice (FR)

1999

* *Encounters off the Block*, The Contemporary Museum, Baltimore (USA)

10



11



Le papier à la cuve est une technique originale japonaise du XIIe : le Suminagashi. Elle atteint la Turquie par la route de la soie au XV^e, sous le nom d'*Ebru* (nuage en turque) et sera introduite en Europe au XVII^e comme élément décoratif dans l'art de la reliure. Ses motifs sont obtenus par flottation de couleurs sur l'eau, dans sa zone de tension interfaciale, sur laquelle on vient appliquer une feuille pour une impression unique et délicate.

Cette technique sera par la suite utilisée dans l'éveil des enfants et en art thérapie. Le fait de peindre sur un fluide et non sur un support dur permettrait d'inverser les sensations liées à la peinture et ainsi limiter la rigidité en motricité fine.

Le groupe et la Famille est une suite de portraits réalisés avec cette technique. Par l'expansion de méandres et de tâches fluides et accidentées, chacun affiche ses caractères, son style et ses humeurs fugaces. Ils sont flanqués systématiquement d'un cachet de paracétamol exagéré, ne variant lui que de quelques grammes.

Le paracétamol est un antalgique accessible. Simple à fabriquer, sa molécule est libre de droit et la plus courante en pharmaceutique.

Chaque cachet fabriqué par G&C est consommable et contient 200 à 250 g de cette molécule, pouvant donc satisfaire une assemblée de 200 à 300 personnes.

De nombreux·ses artistes ont utilisé les remèdes et drogues comme sujet ou motif. G&C préfère ici une substance ordinaire pour appuyer l'expérience commune sans accent de romance. Une drogue de pyjama, admise au moindre mal.

Initiée peu après la crise financière et bancaire de 2008, l'œuvre *Le Groupe et la Famille* s'affirme comme l'expression d'une after party. Le défilé des malaises n'a cessé depuis de s'intensifier. Son titre encourage plus encore aujourd'hui la nuance dans l'énoncé de nos collectifs. Doit-on s'exprimer dans la conformité et la pathologie, en quête de communautés ou bien espérons-nous participer à l'accord subtil de nuances improbables ?

Comment texturer notre temps présent, celui de l'inconfort et de la gêne postérieurs à un état de joie et d'abondance? Peut-être en surjouant l'ape-santeur qui façonne toujours nos corps et nos vies en donnant des caractéristiques balourdes et distendues.

Gaillard & Claude réalisent des œuvres picturales et sculpturales, de la musique et divers projets créatifs. Ces observateur·ices critiques et amusé·e·s nous proposent un regard lucide et perturbateur sur les signes infusants de notre époque et son état de normalisation. Leurs compositions plus ou moins abstraites et cocasses interprètent nos expressions contemporaines les plus

paradoxaes, celles qui s'infiltrant et envahissent les discours dominants de notre société et dont l'usage se trouve parfois à contre-sens de son origine sémantique.

Iels les matérialisent grâce à des substances synthétiques et chimiques, les affublent d'attributs plastiques et les schématisent par les propriétés mêmes de leur physique, de leur matière.

Ils opèrent ainsi une sorte de conjuration des injonctions les plus absurdes et anxiogènes de notre temps présent et restituent les fonctions impalpables, psychologiques et esthétiques de l'art.

Déjouant discrètement les logiques d'attribution individuelles, la pratique de Gaillard & Claude n'a cessé de se renouveler depuis leur rencontre. Iels sont actif·ves depuis le début des années 2000, ont été membres d'Acces Local. Sous le nom d'Heidi, iels ont créé des performances audiovisuelles et des compositions musicales distribuées par le label Martial Funk Records. Iels ont été représenté·e·s par la galerie Corentin Hamel jusqu'à sa fermeture puis par la galerie Loevenbruck à Paris.

Leurs œuvres sont présentes dans des collections publiques et privées. En 2022, le MAC's Musée des Arts Contemporains Grand-Hornu (BE) et le FRAC Normandie (FR) leur ont consacré deux expositions monographiques réunissant pour la première fois un corpus d'œuvres développées de 2012 à 2022. Gaillard & Claude travaillent aujourd'hui entre Bruxelles et la Normandie.

gaillardandclaude.com

**EXPOSITIONS PERSONNELLES
(sélection)**

2022
* *Gaillard & Claude*, FRAC Normandie, Rouen (FR)
* *A Certain Decade*, MAC's Musée des Arts Contemporains Grand Hornu, Hornu (BE)

2021
* *Talking Baloney*, Galerie Deborah Bowmann, Bruxelles (BE)

2017
* *Antalgic 2035*, 76.4 Bruxelles (BE)

2016
* *Early Development of Calculus*, Établissement d'en face, Bruxelles (BE)

2015
* *A Proper Orchestra is Fun for Everyone!*, Bains Douches, Alençon (FR)

2014
* *Troubles for a French Horn and a Bongo*, Vitrine Gallery Bermondsey Square, London (UK)

**EXPOSITIONS COLLECTIVES
(sélection)**

2020 — 2021
* *Des Choses vraies qui font semblant d'être des faux-semblants*, Centre Wallonie-Bruxelles, Paris (FR) et Friche la Belle de Mai, Marseille (FR)

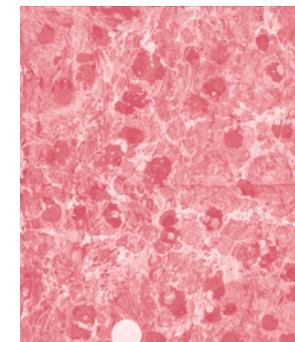
2019
* *Milléniales Peintures*, FRAC Aquitaine, MECA, Bordeaux (FR)
* *A Summer Solstice Dream*, Château Nour, Bruxelles (BE)
* *Labour*, Musée Meunier, Bruxelles (BE)

2018
* *Books and Objects*, (double duo show) P/////AKT, Amsterdam (NL)

2017
* *Chorus for cold People*, Swallowing Helmets, Bruxelles (BE)

2016
* *Won't you come and spoon with me*, Damien & the Love Guru, Bruxelles (BE)
* *Extend & Pretend*, Entreprise Projects, Athènes (GR)
* *Comme si de rien n'était*, Van Buuren Museum, Bruxelles (BE)
* *Les lèvres nues*, Doc, Paris (FR)

02



Calendars

1997 & 2001

1997- en cours
Collection de calendriers
49 cm x 67,8 cm (encadrée)*Calendars*

2002 & 2004

1997- en cours
Collection de calendriers
49 cm x 67,8 cm (encadrée)

Objets typiques des diasporas ou des exils, ces anciens calendriers présentent des images de la terre natale abandonnée. Celles-ci montrent l'héritage culturel arménien et des symboles nationaux, comme des églises historiques, le paysage, des monuments, l'alphabet et le mont Ararat, ou font référence à des personnalités et événements historiques. Si ces images de l'Arménie sont particulièrement emblématiques, c'est parce qu'elles ont toujours occupé une place privilégiée dans l'expérience de la diaspora. Beaucoup d'Arméniens occidentaux les ont une relation fantasmée, imaginaire avec leur pays natal. Dans la diaspora, les images de l'Arménie deviennent des clichés, des images de cartes postales qui circulent non seulement dans les foyers mais aussi dans la conscience (ou l'inconscience) collective.

*...This book was completed... in much and infinite
bitterness and grief*

*...I copied this in a hurry and wrote in large letters, for my
mind had become delirious on account of my anguish, poverty,
and yearning for my parents, relatives, and country*

*...It contains many and countless errors... my hand was
trembling and my eyes could not see at all*

*...My shelter is naught; that which leaks from the roof drops
on the script and ruins it*

*...I was in great anguish... because of the severity
of the winter weather, the darkness during the daytime,
and from the lighting at night... do not blame me,
for this is the best I could do, because this place
was dark and it was wintertime*

2023

Dessins
25 cm x 25 cm, gouache sur papier

« Je demande pardon pour mes erreurs de scribe, car mon ami est un bavard ». Le copiste arménien Aleksianos se plaignait au XIV^e siècle des conditions dans lesquelles il devait accomplir son travail de moine. Au cours du Moyen-Âge, une tradition unique s'est développée chez les

copistes arméniens : celle de décrire dans le colophon le contexte politique, social - ou personnel - dans lequel ils effectuaient leur travail. La menace constante de peuples hostiles était comme un fil conducteur dans ces colophons.

Aujourd'hui, le patrimoine culturel arménien est toujours sous pression, comme après la prise de l'Artsakh (ou Nagorno-Karabakh) par l'armée azerbaïdjanaise en 2020. Pour sa troisième exposition à la galerie Baronian, Mekhitar Garabedian réinterprète les miniatures des copistes, et particulièrement les marges des images. Ces motifs décoratifs étaient l'espace privilégié des moines pour improviser et s'écarter de la norme. En s'appropriant différentes sources visuelles et textuelles, Garabedian explore la fragilité du patrimoine.

Déployant une variété de médias tels que le dessin, la vidéo, la photographie et l'installation, de nombreuses œuvres de Mekhitar Garabedian s'inspirent de son expérience d'immigré et jouent sur l'humour et les qualités poétiques qu'il retrouve entre les langues, les cultures et les histoires. Tout comme son histoire diasporique personnelle est superposée, son œuvre résonne d'une multiplicité de références à la littérature, à la musique, à la philosophie et aux arts visuels.

Mekhitar Garabedian (°1977)

est né à Alep et vit

et travaille à Anvers. En 2022,

le Middelheimmuseum/Kunst in de Stad lui a demandé de créer une sculpture publique dans le Stadspark d'Anvers.

Auparavant, il a eu des expositions personnelles en Belgique à BOZAR à Bruxelles, au S.M.A.K. à Gand,

Beurschouwburg à Bruxelles,

BE-Part à Waregem et KIOSK à Gand. En 2015, il a été invité

à présenter plusieurs œuvres à la Biennale de Venise dans le pavillon arménien, récompensé par le Lion d'Or.

Garabedian a participé

à de nombreuses expositions

collectives : au New Museum

de New York, à la Hamburger

Kunsthalle à Hambourg, à la 5^{ème} Biennale de Thessalonique, à Marta Herford Museum à Herford (DE),

au WIELS, à Argos et à la Villa

Empain à Bruxelles, au Musée

Gulbenkian à Lisbonne, à la Biennale

de Haïfa, au BAM à Mons, Museum

M à Louvain, M HKA à Anvers

(BE), Drawing Room à Londres,

et Kunsthaus à Dresde...

instagram.com/mekhitargarabedian

**EXPOSITIONS PERSONNELLES
(sélection)**

2023

* *I copied this page in one country
and the other page in another land*,
Galerie Baronian, Bruxelles (BE)

2022

* *Public Figure #3 - Antwerp Public
Art Collection (Kunst in de Stad)*,
Anvers (BE)

2019

* *fig a, a comme alphabet*, Valerie
Traan, Anvers (BE)* *Non. J'ai changé d'avis.
J'ai envie d'aller à Hambourg comme
dans la chanson d'Édith Piaf*,
Galerie Baronian, Bruxelles (BE)

2015

* *Un bel été quand même*, Bozar, Centre
for Fine Arts, Bruxelles (BE)

2014

* *I love you, but I don't know*,
Galerie Baronian, Bruxelles (BE)

2011-2012

* *Without even leaving, we are already
no longer there*, S.M.A.K., Gand (BE)

2010

* *Young Man Blues*, KIOSK, Ghent (BE) -
The End, Again, Hoet Bekaert
Gallery, Gand (BE)

2008

* *Something about today*,
Beurschouwburg,
Bruxelles (BE)

2006

* *Happy when it rains*,
BE-Part, Platform for
Contemporary Art,
Waregem (BE)**EXPOSITIONS COLLECTIVES
(sélection)**

2023

* *Kyiv Biennial*, Kyiv (UA), Vienna (AU),
Berlin (DE), Anvers (BE)* *Armenia. Contemplating the sacred*,
Fondation Boghossian, Villa Empain,
Bruxelles (BE)* *Selected Bales, BOOKS*, Gand (BE)

2022

* *Exiting the Vampire Castle*,
Lichtekooi, Anvers (BE)* *Black Pages*, 1-100, Franz Josefs
Kai 3, Vienne (AU)* *Refined Sugars*, Winona Mon Amour,
Bruxelles (BE)

2021

* *Periphery*, Extra City Kunsthal,
Anvers (BE)* *Surplace*, KASK/School of Arts,
Gand (BE)* *Watou 2021*, Kunstenfestival
Watou (BE)* *After all, a collection is only
human*, Museum Dhondt Dhaenens, Villa
Vandenbussche, Tiel (BE)

05

06



Masque Gélèdé

2018

Crochet (laine, perles)
35 * 35 * 70 cm

Après avoir été invité à participer à l'école d'été doctorale à Porto Novo en juillet 2018, qui se concentrait sur les musées et le patrimoine, Stephan Goldrajch a fait la découverte des masques Gélèdé au Bénin. Ces masques sont l'incarnation des rites, de la culture, des récits et de la transmission du peuple Yoruba au Bénin. Ils se distinguent par leurs trois parties distinctes : une base représentant le visage d'une femme (la « mère »), surmontée d'un plateau laissant libre cours à l'imagination du créateur pour représenter des scènes de la vie quotidienne. Chaque masque raconte une histoire unique. Inspiré par ce modèle, Stephan Goldrajch a ensuite partagé son voyage extraordinaire à la découverte d'un patrimoine immatériel transmis de génération en génération.

Bien avant que cela ne soit devenu une mode, Stephan Goldrajch, artiste franco-israélien, qui vit et travaille à Bruxelles, s'est choisi un mode d'expression singulier, celui de la performance textile dont les interactions sociales sont essentielles. À côté de ses masques en crochet, il présente des aquarelles colorées qui font penser à l'évidence à celles de James Ensor.

En lançant des Broderies participatives sur des places publiques avec les habitant.e.s, les passant.e.s, des réfugiés, Stephan Goldrajch permet des connexions inattendues entre tous ces participants en un moment suspendu. Le mode d'emploi est simple mais la réalisation demande du temps, un temps hors du temps, où la parole suit le rythme de l'aiguille, se partage comme un murmure, une confiance, un rire aussi.

Au Wiels à Bruxelles, Stephan a créé en 2012 « La Légende du Canal », un récit imaginé avec les habitant.e.s des deux rives du canal qui divise la ville de Bruxelles. Après plusieurs mois de travail, une exposition de cent grands drapeaux placés à la jonction du quartier branché de Dansaert et de la commune de

Molenbeek affirmait la possibilité d'un pont entre deux réalités différentes.

Erudit et passionné des histoires magnifiques de la Torah et de l'Ancien Testament, l'artiste s'est ensuite lancé durant trois ans dans une interprétation de scènes de destruction issues des textes sacrés en collaboration avec l'équipe du Musée Juif de Belgique. Avant la démolition du bâtiment qui l'abritait et sa reconstruction, c'est dans des espaces qui se vidaient progressivement que ses mises en scène de Adam et Eve, Noé, Sodome et Gomorrhe, Samson et Dalila, le Veau d'or, Babel, Elie et Elisée, David et Goliath ont été représentées dans une série photographique qui a été montrée au Musée Juif de Belgique de mai à septembre 2018.

Plus récemment, il a présenté sa série « Porte Bonheurs » à la galerie Baronian : de grands tableaux colorés, interpellants, peuplés d'êtres et choses fantasques. Cette exposition fut suivie par des solo shows à Arts Paris, Art Brussels, Art Genève, à la Galerie Xippas à Paris, la Biennale d'Enghien, la Triennale d'Ottignies-Louvain-la-Neuve. Sa dernière œuvre

« L'arbre à palabres » fut exposée à l'EMST à Athènes.

De sa pratique, il dit :

« Je me sens dans la peau d'un brodeur, d'un artisan dont la démarche et l'ambition sont celles de créer du lien,

de générer des relations. Je me sens l'héritier d'arts, de pratiques populaires et ancestrales que je métamorphose, réinterprète et fait miennes ».

Stephan Goldrajch est officiellement représenté par les galeries Baronian et Xippas.

Stephan Goldrajch est né en 1985 à Ramat Gan, en Israël. Il vit et travaille en Belgique. Dans sa pratique artistique, il combine diverses techniques telles que les textiles, les textes, les dessins, les installations et les matériaux trouvés. Il joue avec les couleurs et les formes, s'inspirant des contes populaires, des mythes et de l'imagination magique ancestrale.

Sa production a été présentée dans de nombreuses expositions institutionnelles, notamment au Musée d'art contemporain à Athènes, en Belgique au Musée international du Carnaval et du Masque à Binche, à la CENTRALE for contemporary art, au Brass de Forest, au Centre international de Formation en Arts du Spectacle CIFAS, au Musée juif, à l'ISELP et au Musée d'Ixelles à Bruxelles, au MusAfrica - Musée Africain de Namur, en France au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris et à la Maison des Arts à Saint-Herblain ainsi qu'en Israël au Musée d'Art de Haïfa.

Il a présenté également des solo shows avec ses galeries Baronian et Xippas.

baronian.eu/exhibitions/
stephan-goldrajch

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)**2023**

* *Retour à Bayeux*, Ville de Bayeux (FR)
* Œuvre collective *Ruth Bader Ginsburg*, Libramont (BE)

2022

* *Arbre à Palabres*, EMST Athènes (GR)
Bayeux, Galerie Xippas Paris (FR)
* *Je vous souhaite de beaucoup rire*, Galerie Xippas Genève (CH) et Biennale Enghien (BE)

2020

* *Les masques de Stephan Goldrajch*, Maison de la Cohésion sociale, Bruxelles (BE)

2019

* Paris Art Solo show, Galerie François Sage, Grand Palais, Paris (FR)
* Brussels Art Solo show, Galerie François Sage, T&T

2018

* *L'éléphant de Bomei*, Musée Africain de Namur, Namur (BE)
* *Le chantier Poétique*, Musée Juif de Belgique, Bruxelles (BE)
* *Voodoo*, Galerie Baronian, Bruxelles (BE)
* *Révolution*, Halles Saint-Géry, Bruxelles (BE)

2017

* *Le Bouc Émissaire*, Maison des Arts Saint-Herblain (FR)

2016

* *Le Bouc Émissaire*, ISELP, Bruxelles, 2014
* *David and Goliath performance*, Invisible Dog, New York (USA)

2013

* *La Légende du Canal*, Wiels, Centre d'Art Contemporain, Bruxelles (BE)

2010

* *The best way to forget myself is not to think about me*, Galerie Dollinger, Tel-Aviv (IL)
* *Il y a quelqu'un dans ma tête*, Galerie Baronian-Francey, Bruxelles (BE)

2009

* *Les Masques*, Galerie Nogatsch Fine Art, Strasbourg (FR)

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)**2021**

* *Visions*, Musée du Masque, Binche (BE)
* *Magma*, Triennale Ottignies-Louvain-la-Neuve (BE)

2016

* *Les tissus de nos démons*, Tamat (CH)

2010

* *The best way to forget myself is not to think about me*, Galerie Dollinger, Tel-Aviv (IL)
* *Il y a quelqu'un dans ma tête*, Galerie Baronian-Francey, Bruxelles (BE)

2009

* *The time for the dead*, Galerie Vladimiro Izzo, Berlin (DE)

2008

* Exposition à la Galerie Uganda, Biennale de Jérusalem, Israël Boys Craft, Musée de Haïfa, (IL)

2007

* *Les Masques*, Galerie Nogatsch Fine Art, Strasbourg (FR)

08



OLIVIA HERNAÏZ
Les Fleurs Humaines
2022-2023

Tapis en laine tissé à la main, 2022
Collaboration avec la maison anversoise Vrouyr et les tisserand.es
de leur atelier à Katmandou au Népal
286 x 250 cm
Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Bols artisanaux, 2023 Nouvelle création
Collaboration avec la céramiste française Cendrine Magisson
6, 6 x 7,5 cm

Table en bois, 2023
94 x 84 cm

Dans son installation *Les Fleurs Humaines*, Olivia Hernaïz se penche sur la crise de la Tulipomanie aux Pays-Bas au 17^e siècle. Cette crise, considérée comme la première bulle spéculative, est aussi le premier effondrement du capitalisme. Partant du paradoxe d'une spéculation financière sur des fleurs, Hernaïz développe une réflexion plus large sur notre relation au vivant, en tant que ressource exploitable, construction socio-politique et monde idéalisé.

L'installation est composée d'un tapis mural et de bols disposés sur une table adjacente, au fond desquels se trouvent des inscriptions.

Sur le tapis, on retrouve les tulipes vendues les plus chères au pic de la crise hollandaise.

Ces tulipes, cultivées pour leur bigarrure, ont fini par disparaître, tuées par le virus qui les rendait si belles. Or, à l'origine, la tulipe est une fleur sauvage. Des montagnes iraniennes, elle a voyagé jusqu'en Turquie où des milliers de variétés ornaient les palais royaux. Les médiums choisis, renvoyant tant à la tradition des tapis persans qu'à la céramique d'Iznik, nous rappellent le voyage de cette fleur.

Sur le tapis, sont représentés des motifs de mains appartenant au curieux langage des signes utilisé par les traders lors de la « bourse à la criée ». Ces mains renvoient aussi aux gestes du jardinage : le calendrier de plantation, les semis, la récolte...

Tous les éléments de l'installation répondent de la même géométrie : l'hexagone. C'est la forme optimale de maximalisation de l'espace. Les abeilles l'utilisent pour fabriquer les alvéoles de leur ruche. A leur instar, dans les années 1970, la Bourse de Londres a installé des bureaux de change hexagonaux, dans le but d'accélérer les échanges mais sur un modèle plus égalitaire.

Fidèle à sa pratique participative, Hernaïz s'est rendue rue de la Tulipe à Bruxelles. Sonnant de porte en porte, elle a proposé aux habitant.es d'échanger un pot contenant un bulbe de tulipe contre un peu temps pour converser.

HÉRÉTIQUES

Les tulipes ont-elles aussi froid que nous en hiver ? Confiez-vous votre tulipe à une banque ? Avez-vous le temps de ne rien faire ? Un bitcoin ou une tulipe ?

Au fond des bols, l'artiste nous invite à découvrir leurs réponses et à en discuter. L'installation est activée par une performance dans laquelle l'artiste offre une soupe de bulbes de tulipes, suivant une recette inspirée des coutumes perses et de la résistance hollandaise lors de la Deuxième Guerre mondiale.

Collectionner est une pathologie dont je souffre volontiers. A travers l'assemblage de matériaux – idées de passants, maisons abandonnées, logos politiques, slogans de banque et fables – je déconstruis les croyances collectives. Ma pratique est multiple. De la peinture à l'impression, l'installation et le son, je choisis le médium approprié au projet.

Le dialogue est au cœur de mon travail. Mes projets sont des excuses pour converser avec les autres. Ces discussions ont débuté lors du projet 'Brussels Anti-Demolition Campaign'. J'ai ensuite approfondi le dialogue à travers des procédés participatifs : 'Would you like to make my portrait?' questionne la notion de talent ; 'I had no idea' se penche vers la paternité collective ; et le jeu 'L'Art & Ma Carrière' nous met dans la peau des femmes, travailleuses du monde de l'art.

De retour dans la galerie, j'ai exploré l'humour comme outil subversif.

A travers les installations sœurs

'Make Yourself Comfortable' et 'All About You', je questionne l'efficacité et la légitimité de fictions humaines telles que la politique, l'argent et le langage. S'inspirant de la stratégie d'over-identification, ces installations et leurs vidéos exagèrent les traits du système néolibéral afin d'en révéler les impasses.

Me tournant vers la narration dans la série 'The Tales', j'explore la prégnance du mythe de la croissance sur lequel nos sociétés occidentales sont construites. Telles des fenêtres ouvertes vers un autre monde, les dioramas dépeignent la quête humaine pour l'inatteignable, empêchée par l'impossibilité de communiquer.

Dans le corpus d'œuvres 'La Eterna Juventud' – incluant une vidéo, une parade musicale, une installation sonore, une série d'aquarelles et une œuvre textile, j'explore les façons dont l'héritage culturel, l'identité nationale et la mémoire influencent l'individu.

03



Olivia Hernaiz est une artiste belgo-espagnole née en 1985 à Bruxelles. Elle a étudié le droit en Belgique et en Argentine. Alors qu'elle pratiquait le droit intellectuel en tant qu'avocate, elle a suivi un Bachelier en peinture à la Cambre à Bruxelles. Elle s'est ensuite installée à Londres pendant cinq ans. En 2016, elle y a obtenu le Master en Arts Plastiques de Goldsmiths, à l'université de Londres. De 2020 à 2022, elle a rejoint le programme de résidence international de l'HISK à Gand. Depuis 2023, elle a son atelier dans une ancienne station de train bruxelloise.

En 2017, Olivia Hernaiz a gagné le premier Prix ArtContest qui lui a permis de bénéficier de sa première exposition personnelle au Musée d'Ixelles à Bruxelles, intitulée *As Long As The Sun Follows Its Course*. En 2021, elle a présenté l'exposition personnelle *La Eterna Juventud* au Mu.ZEE d'Ostende, dans le cadre du programme 'ENTER'. Depuis 2020, elle collabore autour du jeu *L'Art et Ma Carrière* avec l'association 'Contemporaines' en France afin de lutter contre les discriminations de genre dans le monde de l'art.

En 2022, elle est soutenue par la bourse pour les talents émergents du département Culture en Flandres. En 2021, elle a reçu une bourse d'aide à la création de l'Ambassade espagnole. En 2019, elle a participé à la résidence 'The Guest Projects' à Londres, fondée par l'artiste Yinka Shonibare. En 2018, elle a été choisie par Wallonie-Bruxelles International comme artiste plasticienne résidente à la Cité internationale des arts à Paris. En 2018, elle a été résidente boursière

à Can Serrat, résidence internationale située à Barcelone. Ses œuvres font partie de collections publiques notamment en Belgique au Mu.ZEE d'Ostende, M Leuven, la Banque Nationale de Belgique, le KANAL Centre Pompidou (Library) et en France au FRAC Champagne-Ardenne, FRAC Bretagne, FRAC Poitou-Charentes et à la Petite Collection de l'UQAM à Montréal.

oliviahernaiz.com

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

2022

* *Please, hold the line*, Galerie Baronian (BE)

2021

* *La Eterna Juventud*, ENTER #10, MuZee, Ostende (BE)

2017

* *As Long As The Sun Follows Its Course*, Musée d'Ixelles, Bruxelles (BE)

2014

* *Hzarad, La destruction des espaces vides*, Bruxelles (BE)

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

2023

* *The Seashore of Endless Worlds*, Le Commun, Genève (CH)
 * *Midzomer*, M Leuven, Louvain (BE)
 * *Sur le Feu*, Beaux-Arts de Paris (FR)

2022

* *(un)common values*, Banque Nationale de Belgique, Bruxelles (BE)
 * *Entrepreneurship*, Kunst-Raum Riehen (CH)

2021

* *Various Positions*, HISK, Bruxelles (BE)
 * 50 Jaren Destelheide, Dworp (BE)
 * *Savoir Faire*, ISELP, Bruxelles (BE)
 * *Les Mondes Bricolés*, Galerie Quinconce, Montfort-sur-Meu (FR)
 * *The HISK Affair*, HISK, Bruxelles (BE)
 * *Hisk platform*, Sonsbeek Quadriennale (PB)
 * *Beste Kunstwereld*, Lichtekooi Art Space, Anvers (BE)
 * *The Constant Glitch*, M Leuven, Louvain (BE)
 * *Savoir Faire*, ISELP, Bruxelles (BE)

2020

* *Inside Out*, Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles (BE)
 * To Thomas, La Box, ENSA Bourges, Bourges, FR et YGREC, Paris (FR)
 * *L'Art & Ma Carrière*, Sur les bords #2, T2G, Paris (FR)

* *Would you like to Make My Portrait?*, Faraway, FRAC Champagne-Ardenne, Reims (FR)

2019

* Prix Médiatine 15#1, Centre Wallonie-Bruxelles, Paris (FR)
 * *All About You*, The Koppel Project, Londres (GB)
 * *Push Your Luck*, exposition avec Ruth Waters et Soohyun Choi, Island, Bruxelles (BE)

2018

* Moscow International Biennale for Young Art, Abracadabra, Moscou (RU)
 * *Self-Defense for the Flâneuses*, Art Night London, Londres (GB)
 * Le Consulat, Collectionair, Lisbonne (PT)
 * *MEER-kost #1: Provenance*, DOK, Gand (BE)
 * *The Gathering, Panthera Today*, Art Brussels Off Program, Bruxelles (BE)

2017

* *The screening*, Ladron Galeria, Mexico City (MX)
 * *Cacotopia*, Annka Kultys Gallery, Londres (GB)

2016

* Art Contest 2016, ADAM, Bruxelles (BE)
 * *Abstract Rendering*, Collectionair, en ligne
 * *Sham*, Chalton Gallery, Londres (GB)
 * *Love (without capital): Imagining Relations after UBI*, The Showroom, Londres (GB)
 * *No Lifeguard on duty*, Westwerk, Hambourg (DE)
 * Prix Médiatine, Médiatine, Bruxelles (BE)

ÉLOÏSE LEGA

Allumettes

2018 – en cours

Installation vidéo

Le matériau à la base de l'œuvre est des plus ténus : des allumettes... Une à une, elles ont été pyrogravées – technique qui instille déjà, vu le support, une impression de danger –, pour porter le nom, l'âge et la nationalité d'un migrant décédé pendant son périple et la cause de sa mort. Elles s'amassent dans des boîtes en carton, fragiles transports, et le projet prend le risque d'être tragiquement sans fin. Certaines ont été brûlées pour évoquer la disparition et, en cet état d'une extrême précarité, fichées dans le mur. Elles ont été filmées le temps de leur calcination et la projection est accompagnée d'une bande son, une sobre litanie des identités consommées.

Éloïse Lega reconnaît un lien avec le conte d'Andersen. La thématique de son œuvre suggère de communes mises en contrastes, pauvreté/opulence, innocence/violence, espoir/désespoir, et associe le bref éclat d'un feu à l'éphémère de la vie. L'anonymat de la petite fille aux allumettes peut être comparé à celui des migrants dans les froides statistiques ou les médias, mais l'artiste s'attache cependant à la commémoration de chaque individu.

Éloïse Lega travaille sur la mémoire et l'oubli, la dégradation et la disparition, avec des moyens très variés (installation, vidéo, photographie, images trouvées, gravure, son, etc.). Elle met en place des dispositifs pour réactiver le souvenir et, soucieuse de situer l'individu au centre de sa pratique, elle sollicite, pour divers projets, la participation

du public ou de personnes rencontrées. À l'occasion de chaque réalisation, elle édite une carte postale pour remplacer le traditionnel cartel dans les expositions. En nombre, ces cartes peuvent être emportées par les visiteurs qui sont, aussi, invités à laisser leur adresse pour en recevoir d'autres au fil du temps.

CATHERINE MAYEUR

Née en 1996, Éloïse Lega poursuit sa pratique artistique après des études d'Arts Numériques et de Gravure. Intéressée par l'aspect pluridisciplinaire, chaque technique, chaque matériau est l'occasion d'interroger un aspect différent du monde. Lauréate du Prix ArtContest en 2021, elle a exposé à Art Brussels et bénéficié d'une résidence et d'une exposition solo à la Rochelle en France au Centre Intermondes en 2023. Elle a participé à plusieurs expositions collectives au Prix du Hainaut des Arts plastiques, aux Anciens Abattoirs à Mons (BE) en 2021 et au Musée des Beaux-Arts à Tournai (BE) en 2020, dans l'exposition *Pour que tout rentre dans le désordre*

eloiselega.com

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

2023

* Résidence Centre Intermondes, La Rochelle (Fr), avec exposition solo

2024

* Le Botanique, Bruxelles (BE)

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

2023

* Art Brussels, Bruxelles (BE)

2021
 * Prix du Hainaut des Arts plastiques, Anciens Abattoirs, Mons (BE)
 * Art Contest, Bruxelles (BE)

2020

* Prix du Hainaut des Arts plastiques, Musée des Beaux-Arts, Tournai (BE)

2017

* *Pour que tout rentre dans le désordre*, Halles Saint-Géry, Bruxelles (BE)

2016

* City Sonic #14, 14^e édition du Festival des arts sonores, Mons (BE)

17



XAVIER MARY

Oh my Buddha (XL, sunset gradient version)

2022

EPS haute densité, chromage par pulvérisation,
verniss coloré dégradé, inox poli-miroir
210 x 180 x 105 cm
250 x 420 x 265 cm (avec socle)
Edition de 3

À partir de numérisations 3D d'un Bouddha (d'une hauteur de 210 centimètres), Xavier Mary transforme la statue emblématique en un symbole à la fois révolutionnaire et innovant, qui détonne fortement avec l'aura ancestrale et traditionnelle d'origine de Bouddha, assis dans sa pose méditative.

Cette icône 3D a vu le jour après la visite d'un village cambodgien de sculpteurs à Kampong Thom, où Xavier Mary a été impressionné par les sculptures fabriquées sur place, puis utilisées dans tous les temples sacrés des royaumes asiatiques. Captivé par ces fabrications géométriques inachevées devenues effigies déstructurées, le plasticien a décidé de transformer cette icône presque prête à l'emploi en un avatar numérique en la scannant sur place. Par la suite, il a libéré ses démons modernistes en la pulvérisant et en ajoutant une touche de chrome avec un dégradé de couleurs de plus en plus marqué. Les sept couches de peinture créent un effet de réflexion par lequel l'artiste place le genre artistique, mais surtout toute la société, devant un miroir.

En appliquant cette nouvelle technique hybride et en cultivant sa nostalgie d'un monde révolu, Xavier Mary cherche à honorer les traditions et à mettre en lumière le progrès humain dans sa propre imagerie visuelle ludique. Son approche à la fois artistique et industrielle rend visible la transcendance de l'objet, à la fois replié sur lui-même et plongé dans une nouvelle dimension. En transformant une structure primitive et ancestrale en un artefact hypermoderne, l'artiste construit un récit mythique intrigant dans son style urbain personnel, qui correspond à la définition de l'anthropologue Claude Lévi-Strauss, pour qui un mythe était une histoire qui vise à expliquer l'origine des choses, des êtres et du monde actuel et futur.

TEXTE DE WANNES DUPONCHEEL

Le travail de Xavier Mary oscille entre la sculpture post-industrielle et le réalisme post-apocalyptique. Ses sculptures et installations semblent célébrer la gloire d'une époque fordiste, tout en suggérant, par une poésie puissante, sa fin toute proche.

Dès sa première exposition solo «Highway Ravers» (Palais des Beaux-Arts

de Bruxelles, 2006) les références autoroutières de ses œuvres évoquent une fonctionnalité mais semblent évincer toute utilité manifeste. Les sculptures de Xavier Mary sont comme des modèles architecturaux qui auraient été dépouillés de leurs fonctions, de tous détails inutiles, ne laissant que leurs formes essentielles. Elles subsistent,

HÉRÉTIQUES

immobiles, figées dans le temps, comme des vestiges d'une époque industrielle révolue. De par leur présence, la lourdeur de leurs matériaux et leur aspect brutaliste, elles questionnent notre rapport au monde : que restera-t-il sur terre après l'extinction du soleil ?

Dès 2019, inspirée par une série de voyages en Asie (de Bangkok au Temple d'Angkor Vat), sa réflexion s'étend au-delà d'une modernité occidentale pour questionner le rapport entre la nature et la culture technologique, la tradition et le progrès.

Né dans le bassin sidérurgique en déclin de Liège en 1982, Xavier Mary vit et travaille à Bruxelles. Il a étudié à l'ERG (École de recherche graphique) à Bruxelles.

En 2006, il présente sa première exposition solo *Highway Ravers*, au Palais des Beaux-Arts (Bruxelles). Depuis, il participe à de nombreuses expositions individuelles et collectives dans des lieux tels que WIELS (Bruxelles), Galerie Christian Nagel (Berlin), Galerie Baronian (Bruxelles), la maison rouge (Paris), Neuer Aachener Kunstverein (Aachen), FUTURA (Prague), Kunschthal Esch (Esch-sur-Alzette au Luxembourg), Centre d'art contemporain la synagogue de Delme (FR).

Parallèlement, il co-fonde avec la curatrice Noémie Merca le projet space *DIESEL* dans une pompe à essence abandonnée de la région de Seraing (BE). En 2019, il présente sa première exposition muséale, *MX Temple*, au BPS22 à Charleroi. En 2023, il a été le premier artiste contemporain à être invité en résidence sur un site du patrimoine mondial de l'UNESCO, à Khajuraho en Inde.

www.xaviermary.com

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

2023

- * *Echoes from Daedalus' Garden*, Museum Van Buuren, Bruxelles (BE)
- * *Black Hole Sun*, Galerie Baronian, Bruxelles (BE)

2022

- * *Highway Ravers II*, Centre Wallonie-Bruxelles, Paris (FR)

2021

- * *Victory Over the Sun*, Kunschthal Esch (LU)

2020

- * *Black Hole Sun*, Futura Contemporary Art Center, Prague (CZ)

2019

- * *Deepwater horizon*, 1708 Gallery, Richmond (USA)
- * *MX Temple*, BPS22, Charleroi (BE)

2018

- * *Abstract Machines & Fractal Ontology*, Antwerp Art Pavilion, Anvers (BE)

2017

- * *The Enigma of Steel*, Galerie Nosbaum Reading, Luxembourg (LU)
- * *Snake Driver*, Galerie Baronian, Bruxelles (BE)

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

2023

- * *QUINQUAGESIMUM*, Fondation CAB, Bruxelles (BE)
- * *Atlas Export*, Brasserie Atlas, Bruxelles (BE)
- * *CULT / STONE / IMAGE / PROJECTION* (The Agnostic Temple Chapter 9), Chapelle de Boondaal, Bruxelles (BE)
- * *Private Views*, La Boverie, Liège (BE)

2021

- * *Human Nature*, Everyday Gallery, Anvers (BE)
- * *Party de Campagne*, la Synagogue de Delme (FR)

2020

- * *Heavy Metal Parking Lot*, Garage Center for Contemporary Art, Rotterdam (NL)

- * 'c.t.ə'matik', Galerie Barbé Urbain, Gand (BE)

- * *UPLIFT*, Galerie Xippas, Genève (CH)

2018

- * *Dans le fond c'est très pragmatique*, IKOB Museum of Contemporary Art, Eupen (BE)

- * *Electropolis*, BPS22, Charleroi (BE)
- * *Résurgences*, Espace 251 Nord, Liège (BE)

2017

- * *Plant B*, Molenbeek Sculpture Park, Bruxelles (BE)
- * *Matellifère*, CALCB, Centre d'Art Contemporain du Luxembourg Belge, Buzenole (BE)

20



GARUSH MELKONYAN

The Italian Method

2016-2023

Nouvelle création
Deux vidéos synchronisées
11 minutes en boucle

The Italian Method utilise un diptyque de deux écrans pour mettre en scène la confrontation d'un « lieu » et d'un « non-lieu » (visuel et métaphorique).

Le titre fait allusion à la technique d'enregistrement sonore largement adoptée par le cinéma italien de l'après-guerre pour réduire les coûts avec des acteur.ices ayant à enregistrer les dialogues dans un studio.

Une technique similaire a été utilisée ici, mais le son a été enregistré à partir de l'image de la bibliothèque, et l'acteur a dû mimer ses propres paroles improvisées dans l'image au décor vide. L'artiste a expliqué la structure et la forme du monologue à l'actrice, créant ainsi un protocole. Le contenu a été improvisé par l'acteur sur place en suivant ces directives structurelles.

La désynchronisation généralisée du dispositif perturbe le fil de la narration et crée ainsi un espace de réflexion sur la restitution du souvenir et du monde disparu qu'il convoque, sur l'usage de la parole, les techniques d'enregistrement qui tentent de les restituer.

Les différents effets de décalage mis en scène exhibent les limites de la représentation qui ne peut être que désynchronisée par rapport au temps de l'événement dont elle souhaite rendre compte, mais aussi les limites d'un médium caractérisé par l'illusion qu'il propose au spectateur. Les frontières, dès lors, s'estompent et brouillent les cadres de la parole et de l'action, de la mémoire et de sa retranscription, de la personne et du personnage, de la réalité et de la fiction.

Ce *memento mori* invite le.la spectateur.ice à reconnaître les failles esthétiques de la reconstruction du réel.

12



HÉRÉTIQUES

Visionaries

2022-2023

Sculptures en porcelaine, bois, métal, peinture, lumière LED,
minuterie numérique

Remerciements: À l'œuvre! - Lafayette Anticipations

Les sculptures, qui composent la série *Visionaries*, sont fabriquées à partir de photographies préexistantes, rassemblées afin de former une série qui trouve sa cohérence dans des attitudes corporelles similaires, une certaine intimité, ainsi qu'une composante récurrente: une mise-en-abyme d'images présentes dans chacun de ces clichés.

La lithophanie est une technique mise au point dans les années 1820 dans les manufactures de porcelaine en Europe. Prémisse des techniques cinématographiques, elle permet l'apparition presque magique d'une image sur une plaque de porcelaine. Les objets que produit cette technique sont des objets ambigus: au premier abord, ils donnent à voir une pierre blanche avec un relief quelconque, mais dès lors que cette pierre est rétroéclairée, elle fait apparaître une image.

Les différentes couches de porcelaine occultent plus ou moins la lumière donnant ainsi la possibilité de faire ressortir des images, en niveaux de gris. Les images obtenues sont donc exécutées par un procédé plastique et sculptural, non par le dessin; elles relèvent d'une esthétique particulière par laquelle leur spectateur voit surgir des images qui étaient auparavant invisibles.

La virtualité des images se matérialise par l'abstraction de la lumière sur une surface de porcelaine, rendant possible une interaction physique entre le.la spectateur.ice et l'image.

13



Fasciné par les codes invisibles qui structurent la communication, le discours et le langage, Garush Melkonyan travaille avec des images en mouvement, des installations et des sculptures.

Ses œuvres les plus récentes interrogent les limites du langage et révèlent l'absurdité des interactions humaines. Les conventions cinématographiques et télévisuelles y sont détournées et incitent ainsi le spectateur à jouer un rôle actif dans le déchiffrement de la narration visuelle.

Le langage et le texte sont d'ailleurs omniprésents dans son travail. La mise en scène de ces discours, dirigée par différents protocoles de

Garush Melkonyan, né en 1993 à Abovyan, en Arménie, vit et travaille à Paris.

Il travaille avec des images en mouvement, des installations et des sculptures.

Son travail a été présenté internationalement lors d'expositions individuelles aux Rencontres d'Arles (FR), à la Jean Claude Maier Galerie, à Francfort (DE) et au Lasécu, à Lille (FR), ainsi que lors d'expositions collectives, de projections et de festivals dans des institutions telles que le National Museum of Modern and Contemporary Art, Séoul (KR) ; National gallery of Victoria, Melbourne (AUS, 2024) ; le Palais de Tokyo et La Villette, Paris (FR), Peabody Essex Museum, Salem (USA, 2023) ; Nordenhake Gallery et Centro de Cultura Digital, Mexico (MX) ; La Panacée, Montpellier (FR).

Melkonyan a été résident à Lafayette Anticipations à Paris et à la Fondation Martell à Cognac (FR). Il est diplômé des Beaux-Arts de Paris en 2017 et du San Francisco Art Institute

tournage et de montage, conduit à la création de mécanismes indépendants.

Les images sont matérialisées dans des installations qui accentuent les récits possibles émergeant à la fois de ses œuvres vidéo et de ses sculptures. L'expérimentation et l'improvisation dans un cadre déjà établi constituent une dimension importante de la pratique de Melkonyan car elles permettent un meilleur environnement de collaboration pour les différents intervenants du processus de création. Chaque projet est imaginé comme un système autonome avec sa méthodologie et un ensemble de protocoles pour les comédiens et l'équipe, la caméra devenant le témoin d'une performance qui ne se déroule qu'une seule fois.

en 2016. Son exposition de diplôme, «The Interview», a reçu le Prix Thaddaeus Ropac.

garushmelkonyan.com

**EXPOSITIONS
MONOGRAPHIQUES
(sélection)**

2023

- * *Cosmovisión - Three Shadows*, Photography Art Center, Jimei x Arles
- * International Photo Festival, Xiamen, Chine (CN)

2023

- * *Cosmovisión - Église Saint-Blaise*, Rencontres d'Arles 2023, Arles (FR)

2019

- * *Ubi sunt*, Lasécu - Espace d'art contemporain, Lille (FR)

**EXPOSITIONS
COLLECTIVES
(sélection)**

2024

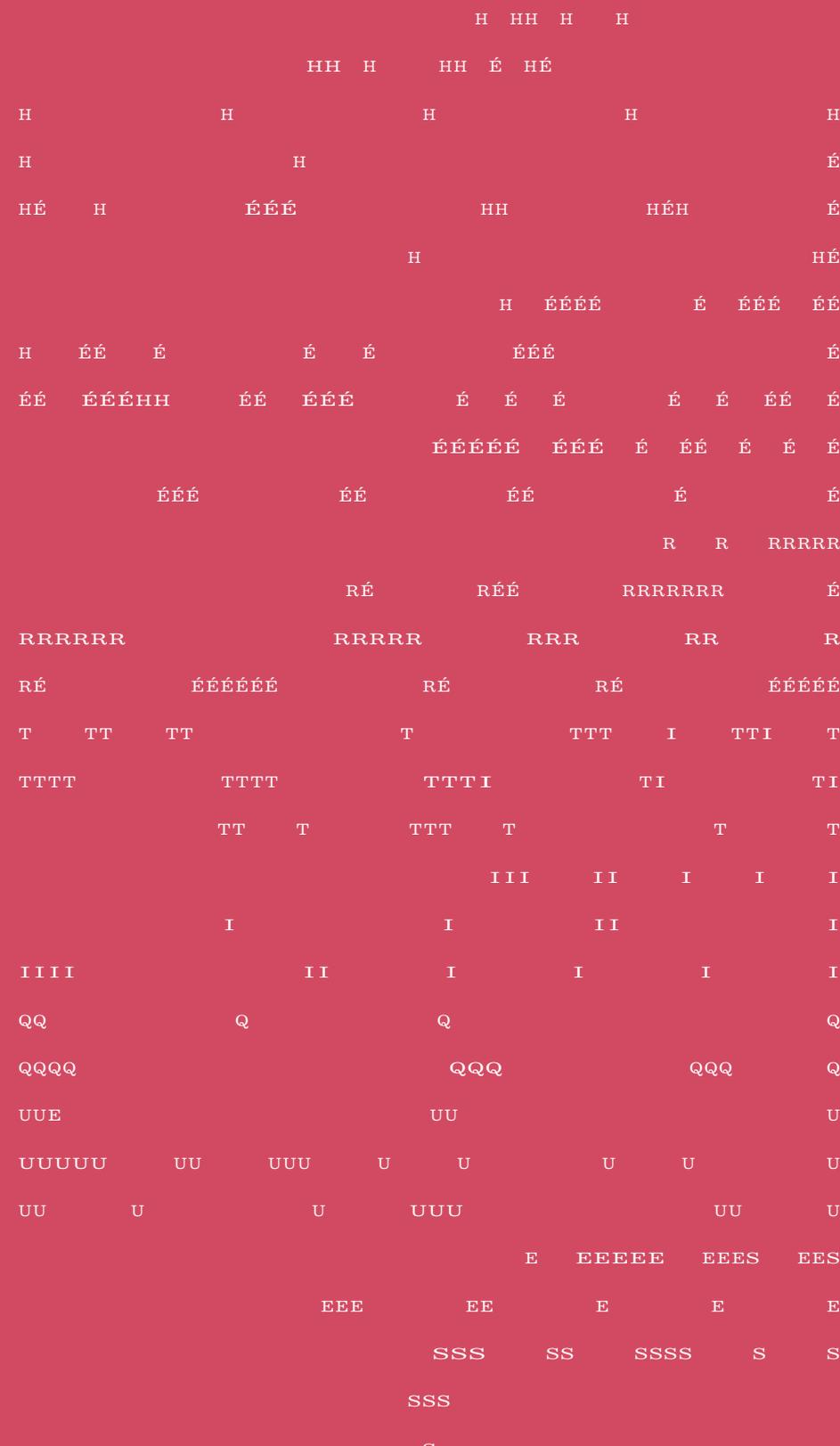
- * Triennale de NGV, National gallery of Victoria, Melbourne, Australie (AU)

2023

- * *Watch and Chill 3.0*, Peabody Essex Museum, Salem, Massachusetts (USA)
- * *Streaming Suspense*, The National Museum of Modern and Contemporary Art, Korea (KR)
- * Tono Festival, Centro de Cultura Digital, Mexico City, Mexico (MX)

2021

- * *Crossing Currents*, Nordenhake Gallery, Mexico City, Mexico (MX)



SIMON NICAISE

Lionnel

2018

32 roses, cire, acier
65 x 70 x 40 cm

Courtesy Backslash Gallery, Paris

Reprenant la technique et les outils traditionnels de la confection des bougies, les mèches ont été remplacées par des roses qui ont ensuite été trempées dans des bains successifs de cire, recouvrant ainsi les fleurs d'une couche à la fois protectrice et occultante, tout en dévoilant une transparence et une fusion des éléments. Suite à une collaboration avec une ciergeur, Simon Nicaise a entrepris une série d'expérimentations autour des différents modes de fabrication de bougies.

Formé aux Beaux-Arts de Rouen dont il a été diplômé en 2008, Simon Nicaise a développé une carrière jalonnée de nombreuses expositions monographiques et collectives en Europe, qui a été récompensée de plusieurs prix. Un artist-run-space puis une radio, dont la programmation renouvelle les modes de diffusion du travail de ses contemporains et contemporains, ont ajouté leurs cordes à une pratique artistique construite dans l'exploration sans repos des manières de rendre accessibles les arts.

Le projet que Simon Nicaise initie en 2018 met désormais les œuvres mêmes de l'artiste à l'épreuve : de ville en ville et de métier en métier, ce Tour de France crée l'opportunité d'élargir le spectre des domaines de sa pratique, notamment auprès de Compagnons du Devoir détenant des techniques jusqu'alors méconnues par l'artiste.

De ce nomadisme volontaire, est née une série d'œuvres, apparues dans le frottement à des professions et des formes de transmission exigeantes et reconnues internationalement pour leur richesse humaine.

01



Simon Nicaise (né en 1982) a été lauréat du Prix Jeune Création en 2009 puis du Prix Sciences-Po pour l'art contemporain en 2011. Son travail a été montré dans de nombreuses institutions et centres d'art au MAMCO à Genève, au MAM Musée d'Art Moderne de Paris, au Palais de Tokyo et au Centre Pompidou à Paris, au Centre d'Art Contemporain Chanut à Clamart, à Micro-Onde à Vélizy, au Frac Franche-Comté, Frac Haute-Normandie, Mains d'Œuvres à Saint-Ouen, HEAD à Genève... Il a fait l'objet de plusieurs expositions personnelles en France et à l'étranger. Il a été présenté en Allemagne, Belgique, Suisse, Lituanie, Thaïlande.

simonnicaise.fr

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

2023

* FRAC Méca, Bordeaux (FR)

2022

* *Pain Liquide*, Confort Mental, Paris (FR)

2021

* Tour de France, étape Bordeaux, Zébra3, Programme Suite 2021 Cnap, Bordeaux (FR)

* *Art Thérapie*, Frac Normandie, Rouen (FR)

* Exposition du travail, Galerie Backslash, Paris (FR)

* Cneai =, Seine-Saint-Denis (FR)

* *Multiple Écho*, Ergastule, Nancy (FR)

2019

* *Simon Nicaise*, Centre d'art Passages, Troyes (FR)

* *Simon Nicaise*, Chapelle des Pénitents blancs, Sarlat

2018

* *Barbecue de sculptures en terre crue*, Abbaye de Maubuisson, Saint-Ouen l'Aumône (FR)

* Tour de France : Etape 1, La Factorine, Nancy (FR)

* *Museumorphic*, Musée d'art et d'archéologie, Valence (FR)

2017

* *Fantaisier*, Le Confort Moderne / Education Recherche, Poitiers (FR)

* *Museumorphic*, Musée Fabre, Montpellier (FR)

* Collection DOC! : *Barbecue de sculptures en terre crue*, DOC!, Paris (FR)

HÉRÉTIQUES

2016

* *Pourvu qu'elles soient douces*, Centre d'art Circuit, Lausanne (CH)

* *Simon Nicaise : Art Thérapie*, Galerie Baronian, Bruxelles (BE)

2015

* *Museumorphic*, Parcours Hors les Murs, Salon de Montrouge, Montrouge (FR)

2014

* *How low can you go*, Galerie Bodson, Bruxelles (BE)

2013

* *Les êtres et les objets se perforent*, le 180, Rouen (FR)

* *A Pledge. The Second Part of a Trick*, KCCC, Klaipeda, Lituanie (LT)

2012

* *La part des anges*, Galerie Dominique Fiat, Paris (FR)

* FIAC, Galerie Dominique Fiat, Duo Show avec Eva Nielsen, Paris (FR)

2011

* *Procuration subordonnée à une condition suspensive*, Darse, Genève (CH)

* *Bel édifice et les pressentiments*, Primo Piano, Paris (FR)

* *Simon Nicaise*, Galerie Bodson-Emelinckx, Bruxelles (BE)

2010

* *Effet, pas d'aect*, Mam Galerie, Rouen (FR)

* *Agility*, Ballade en Yvelines, Micro Onde, Vélizy-Villacoublay (FR)

* *Fixation évasive*, Chez Edgar, Duo Show avec Morgane Fourey, Paris (FR)

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

2023

* *Hérétiques*, Centre Wallonie-Bruxelles, Paris (FR)

* Festival Point-Point, Coutances (FR)

* *Mathieu Laurette : une rétrospective dérivée (1993-2023)*, MAC VAL Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine (FR)

2022

* *Couler, souffler, presser, pousser*, Le Bel Ordinaire, Pau (FR)

* *Super Ola*, cneai = Ping Pong / micro salon de la micro édition, Frac Picardie, Amiens (FR)

* Luxembourg Art Week, galerie Backslash (LU)

2021

* *Zone Sensible / Parti Poétique*, Saint-Denis (FR)

* *Multiple Écho*, Ergastule, Nancy (FR)

* *Playtime*, Briquebec, (FR)

* *La cité sous le ciel*, Cneai=, Cité Internationale Universitaire, Paris (FR)

* *Envisager*, Galerie Telmah, Rouen (FR)

* *The Stairs*, Backslash, Paris (FR)

2020

* *Ordre de dispersion*, Galerie Duchamp, Yvetot (FR)

* *Objets magiques*, La maison de l'ours, Paris (FR)

* *Colors*, Backslash, Paris (FR)

2019

* *La bonne éducation : regards contemporains sur l'école*. Le FRAC au MUNAÉ. FRAC Normandie Rouen / Centre d'expositions Maison des Quatre Fils Aymon, Rouen (FR)

* *Locomotion*, CEAC, Strasbourg (FR)

* *Remise en main(s) propre(s)*, Confort Mental, Paris (FR)

2018

* *Résonance - Partie 2*, FRAC Normandie Rouen, Rouen (FR)

* *Museumorphic*, CDN Normandie-Rouen, Petit-Quevilly (FR)

2017

* *GO CANNY! Poétique du sabotage*, Villa Arson, Nice (FR)

2016

* *Essayer encore. Rater encore. Rater mieux*, Centre d'art contemporain La Halle des bouchers, Vienne (FR)

* *Le temps des Collections*, Musée des Beaux-Arts de Rouen, Rouen (FR)

* *Le clou*, Frac Sud - Cité de l'art contemporain, Marseille (FR)

2015

* *Museumorphic*, Centre Pompidou, Paris (FR)

* *Tangram Posture*, Le Nouveau festival, Centre Pompidou, Paris (FR)

2012

* *BYOB*, Palais de Tokyo, Paris (FR)

* *Atlas a last*, Ecole Régionale des Beaux-Arts de Rouen, Rouen (FR)

2011

* *Ailleurs et autrement*, LiveInYourHead, Institut curatorial de la Head, Genève (CH)

* Prix Sciences Po pour l'art contemporain (lauréat), Sciences Po, Paris (FR)

2010

* Le Panorama de la jeune création, Biennale d'art contemporain, Bourges (FR)

* *Aires de Jeux*, Micro Onde, Vélizy-Villacoublay (FR)

* *Seconde Main*, Musée d'Art Moderne de Paris (FR)

* *Nouvel Arrivage*, Espace d'art contemporain Camille Lambert, Juvisy-sur-Orge (FR)

2009

* Jeune Création, Lauréat du prix de la jeune création, CENTQUATRE, Paris (FR)

Yoel Pytowski remet en question la notion du lieu à travers des installations in-situ.

Pour lui, ce concept et l'importance de l'architecture découlent de la relation qu'il perçoit entre la structure et identité d'un lieu et celle d'un individu.

Il établit une corrélation entre les individus et les architectures, où les étages représentent les différentes étapes d'une vie, les murs des langages, et ainsi de suite.

Elles résultent du croisement de deux architectures: celle du site et celle de l'installation elle-même, générant des relations symbiotiques, des intersections, des ruptures ou des collisions qui reflètent les changements dans l'identité d'un individu, lors de transitions entre contextes, environnements ou pays. Cette installation se présente comme une extension de l'architecture locale. Un mur, dans un état ambigu, semble s'être intégré comme une seconde peau à l'intérieur du lieu.

Derrière cette paroi, composée de matériaux recyclés d'installations antérieures, il y a des gravats, peut-être des vestiges d'une démolition ou les prémices d'une nouvelle construction.

Une image est suspendue à l'arrière du mur, imprimée sur un fragment d'une installation précédente.

Elle fut capturée par le père de l'artiste et elle immortalise son frère dans leur maison argentine des années 90 durant sa rénovation, créant ainsi un dialogue avec l'installation environnante et établissant un lien entre la mémoire, l'architecture et l'identité.

15



16



Ayant grandi dans plus de cinq pays différents, et ne ressentant aucun lien national avec aucun d'entre eux, la relation de Yoel Pytowski à l'identité et au lieu est marquée par des déplacements, des repères mobiles et flous, ainsi que des contrastes culturels et sociaux. Son enfance et son adolescence se sont déroulées dans des maisons en construction, ce qui a développé sa fascination pour les structures et les espaces en mutation. Depuis dix ans, sa pratique questionne, à travers de l'installation in situ, la désignation du lieu comme élément narratif central, évoquant des événements de construction, de destruction et de reconstruction passés ou futurs. Leur confrontation avec l'architecture qui les accueille produit une situation ambiguë où il est difficile de discerner leur statut: font-elles déjà partie du lieu ou s'agit-il d'une sorte

de «seconde peau»? Sont-elles en cours de construction ou de déconstruction? Les matériaux utilisés dans ses constructions proviennent de ses installations précédentes. Chaque exposition est soigneusement déconstruite dans le but d'être reconfigurée à nouveau, développant ainsi une notion complexe et critique de la re-consommation au cœur de sa pratique. Ce processus rend ses œuvres et expositions presque 'organiques', se métamorphosant d'une exposition à une autre. Elles ne sont pas détruites une fois désassemblées; elles s'engagent plutôt dans un processus continu de repositionnement. Ce cycle est similaire à celui des bâtiments et matériaux que nous rencontrons au cours de notre vie. Après tout, ils ne sont que des repositionnements et des réagencements d'éléments provenant d'ailleurs, et qui seront un jour réorganisés ailleurs encore.

Yoel Pytowski (né en 1986, Rehovot) vit et travaille en Belgique. Il étudie durant trois ans l'informatique à Buenos Aires, suivi d'un baccalauréat Sciences de l'Ingénieur en France. En 2014, il obtient un diplôme de master en Dessin à l'ENSAV La Cambre à Bruxelles suivi d'un diplôme de master en Fine Arts en 2018 à Sint-Lukas à Bruxelles. Il a écrit deux mémoires, « L'artiste engagé. Trois cas d'étude : Barnett Newman, Hans Haacke et Francis Alÿs » et « Ludger Gerdes: Early Works, c.1977-1982 ». Depuis 2021, il participe comme conférencier à plusieurs reprises à l'UCL à Bruxelles et à Louvain-la-Neuve dans le département d'architecture.

Récemment, il a participé à plusieurs expositions individuelles et collectives en Belgique, aux Pays-Bas, au Portugal, en France et en Grèce. Il a été 1er lauréat du prix ArtContest à Bruxelles (BE, 2018), et présenté l'exposition individuelle

« One-Way Street » à l'Espace Moss (BE, 2019), « Façades » au Botanique (BE, 2020), et « The Stamp of the Definitive is Avoided » à Experimental Intermedia (BE, 2021). En 2021, il a exposé aussi à *Magma*, la Triennale d'Ottignies-Louvain-La-Neuve (BE). En 2022, le Centre Wallonie-Bruxelles|Paris a accompagné la résidence de Yoel Pytowski à Moly-Sabata, à Sablons (FR).

yoelpytowski.com

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2023

* *Odyssées urbaines*, à la Fondation Fimenco, Romainville (FR)
* *SYMBIOTIUM Cosmogonies spéculatives*, Hors-Les-murs Satellite, Carte Blanche du Centre Wallonie-Bruxelles|Paris à la Fondation Fimenco à Romainville (FR)

2022

* *Only One Step From Heaven*, La Sira, Asnières-sur-Seine (FR)
* *Cendar*, à Zotto Gallery, Bruxelles (BE)

2021

* *Human Nature*, à la galerie Everyday, Anvers (BE)
* *Magma - 10^e Triennale d'Art Contemporain*, Ottignies-Louvain-la-Neuve (BE)

* *Sand used to be big rocks*, duo avec Angyvir Padilla à Sismografo, Porto (PT)
2020

* *Tumulus*, exposition collective à la galerie Everyday, Anvers (BE)

2019

* *Dry Garden*, duo avec Angyvir Padilla à Notus Studio, Athènes (GR)

2018

* *On the border*, exposition collective à Concordia, Enschede (NL)

* *Le leurre du seuil*, duo avec Justine Bougerol à Hypercorps, Bruxelles (BE)

2016

* *Formation de Bureau*, exposition avec Natalie Snel et Juan Pablo Plazas à Greylight Projects, Bruxelles (BE)

EXPOSITIONS MONOGRAPHIQUES

2021

* *The Stamp of the Definitive is Avoided*, à Experimental Intermedia, Gand (BE)

2020

* *Façades*, au Centre culturel de la Fédération Wallonie-Bruxelles « Le Botanique », Bruxelles (BE)

2019

* *One-Way Street*, à Espace Moss, Bruxelles (BE)

2018

* *Passages*, à la Biennale de Bergerac, Bergerac (FR)
* *Backforward*, organisée par Rectangle au Loft, Bruxelles (BE)

ORIOI VILANOVA

Boule de neige

2017-2023

Installation
Cartes postales
298 x 320 cm

Les cactus, il faut s'approcher pour voir sa fleur ou il faut s'en détacher pour éviter de toucher sa couronne d'épines. Beauté ambivalente. Capables tous de supporter de fortes températures. La collection des cartes postales des pays et époques mélangées.

La pratique d'Oriol Vilanova se concentre sur la récupération et la recontextualisation d'objets culturels - en particulier (mais pas exclusivement) des cartes postales acquises dans les marchés aux puces - en œuvres d'art contemporain qui génèrent une réflexion critique mais vivante sur des questions telles que le rôle des images dans la transmission de la culture et de l'éducation culturelle, les valeurs, historiquement ainsi que dans le monde actuel, centré sur l'image et saturé d'images ; comment la valeur est établie, manipulée et maintenue dans le micro-système économique particulier du monde de l'art ; et les mécanismes techniques qui permettent aux circuits d'exposition de fonctionner comme des dispositifs de cadrage qui confèrent ou retiennent la validation et le sens artistiques.

Au-delà de sa polyvalence conceptuelle, le travail de Vilanova exerce une puissante présence esthétique, le plus souvent dans des installations soigneusement orchestrées et des objets sculpturaux nuancés. S'appuyant sur des processus d'accumulation et de classification d'archives et de collectes, les installations de cartes postales de Vilanova prennent souvent la forme de

peintures murales in situ en forme de mosaïque organisées sur des combinaisons croisées de contenu, de couleur et de catégorie, soulignant la persistance de l'analogique dans un monde numérique. Dans le même temps, la méthodologie subtile mais éclairée de Vilanova s'appuie également sur des stratégies caractéristiques d'une grande partie de l'art contemporain, telles que la sérialité, la modularité et l'appropriation.

En plus de son travail avec des objets réutilisés, la pratique plus large de Vilanova englobe de multiples formes et formats, notamment l'intervention architecturale, la performance, les projets collaboratifs, la photographie, la vidéo et le texte. En fouillant dans les marchés aux puces, ses lieux de recherche favoris, il constitue une collection de cartes postales pour créer une « machine à penser » qui constitue les fondements conceptuels de ses pièces de théâtre, installations et performances. En fin de compte, l'ensemble de l'œuvre de Vilanova examine comment non seulement les artefacts culturels, mais même les idées elles-mêmes, sont soumises à des processus de circulation, de catégorisation et d'élimination subjectivement déterminés.

Oriol Vilanova est un artiste catalan vivant à Bruxelles.

Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles : en 2022, *New Models*, à l'ICA à Sofia ; en 2019, *Anything, Everything*, à l'Albright Knox Art Museum, à Buffalo et *Une collection peut en cacher une autre*, au Nouveau Musée National de Monaco; en 2017, *Sunday*, à la Fundació Antoni Tàpies, à Barcelone.

Il a participé à de nombreuses expositions collectives : en 2022, *A barganha, coleção moraes-barbosa*, à Sao Paulo et *Colección*, au MACBA, à Barcelone; en 2021, *Comme le mur qui attend le lierre*, au MAC's Musée des Arts Contemporains Grand-Hornu à Hornu (BE) et *Antonio's dream*, à la Fondazione Antonio Ratti, à Como (IT); en 2020, *Our world is burning*, au Palais de Tokyo, à Paris.

Son travail fait partie de collections publiques : MAC's Musée des Arts Contemporains Grand-Hornu, Hornu (BE); M Museum & Cera Collection, Leuven (BE); MACBA, Museu d'Art Contemporani de Barcelona (ES); Centre d'Art La Panera de Lleida (ES); Fundación Montemadrid, Madrid (ES); Fundación Botín, Santander (ES); Albright-Knox Art Gallery, New York (USA); MNM, Nouveau Musée National de Monaco (FR); Mathaf: Arab Museum of Art (Qatar); FRAC Grand Large Hauts-de-France, Dunkerque (FR); DZ Bank Kunstsammlung, Frankfurt (DE).

HÉRÉTIQUES

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

2022

* *New Models*, ICA Sofia (BG)

2019

* *Anything, Everything*, Albright Knox Art Museum, Buffalo (USA)

* *Une collection peut en cacher une autre*, Nouveau Musée National de Monaco (FR)

2017

* *Sunday*, Fundació Antoni Tàpies, Barcelona (ES)

* *Colección XV*, CA2M, Móstoles (ES)

2016

* *At First Sight*, M-Museum, Leuven (BE)

2015

* *Renoncer à te décrire*, Centre d'Édition Contemporaine Genève (CH)

* *Petit Taxi, Grand Taxi*, L'Appartement 22, Rabat (MA)

* *To be precise*, The Green Parrot, Barcelona (ES)

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

2022

* *A barganha, coleção moraes-barbosa*, Sao Paulo (BR)

* *Colección* MACBA, Barcelona (ES)

2021

* *Comme le mur qui attend le lierre*, MAC's Musée des Arts Contemporains Grand-Hornu, Hornu (BE)

* *Antonio's dream*, Fondazione Antonio Ratti, Como (IT)

2020

* *Our world is burning*, Palais de Tokyo, Paris

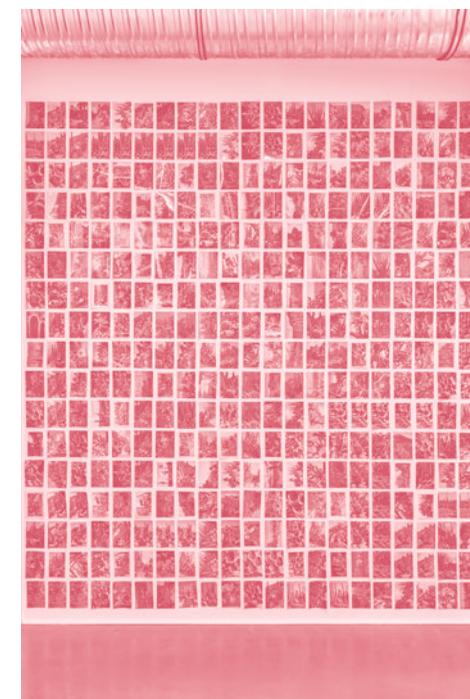
2019

* *Collection Frac Grand Large Hauts-de-France*, Dunkerque (FR)

2015

* *Le monde entier jusqu'à aujourd'hui*, Villa du Parc, Annemasse (FR)

04



CHARLOTTE VANDER BORGHT

Someone, No one, Anyone

2022

Résine, fibre de verre, uréthane et pigment
183.5 x 56 x 55 cm
Unique

«Lorsque je suis venue pour la première fois à New York en 2018, j'ai immédiatement été fascinée par le monde sous la surface de la terre "the underground". Le métro de New York a quelque chose de kafkaïen, comme un miroir inversé de ce qui se passe dans les rues d'en haut. Il est pour moi comme l'inconscient de la ville. Lorsque je suis revenue pour m'installer à New York, j'ai commencé à sculpter ses sièges du métro.»

L'œuvre exposée fait partie de cette série basée sur des variations du siège du métro de New York. Chaque «toile» tridimensionnelle reprend le modèle des sièges actuellement en usage. Conçu afin d'offrir une fonctionnalité inépuisable tout en s'effaçant dans le décor de la métropole, le siège constitue déjà un objet peint et sculptural en soi qui s'inscrit dans le courant de la vie.

Pour les œuvres de cette série *Someone, No One, Anyone*, Charlotte vander Borgh t s'est engagée dans un dialogue avec la résine et sa surface, créant des marques et employant des gestes à la fois subtils et extravagants qui poussent son sujet à la limite de la lisibilité. L'artiste a reconstitué, inversé, dupliqué et greffé des éléments. Elle les a doublés, pigmentés, marqués, empilés et emboîtés. Ses objets sont tactiles, obstinés et défiants. Elle a laissé le processus de fabrication dicter la forme de chaque œuvre. Il en résulte une richesse de détails qui s'éloigne du prototype pour évoluer vers des formes plus excentriques, voire monstrueuses.

Charlotte vander Borgh t axe sa pratique autour de la sculpture et de la photographie.

Puisant dans l'histoire picturale, l'architecture et le design, la plasticienne réinterprète constamment la production industrielle, tant du

point de vue des formes que de celui des matériaux.

Le design est imprégné d'idéologie, qu'il s'agisse du mobilier qui nous entoure ou de l'architecture que nous habitons.

HÉRÉTIQUES

EXPOSITIONS PERSONNELLES ET EN DUO (sélection)

2023

* *Melody Lanes*, Galerie Baronian, Bruxelles (BE)

2022

* *Run River*, Mascota Gallery, Mexico City (MX)

2021

* *Affinities in the Ether Wind*, New Space, Liège (BE)

* *Shining Flesh* with Loup Sarion, AD NYC, New York (USA)

2020

* *Crooked Positions* with Felix Kindermann, Deborah Bowmann, Bruxelles (BE)

2019

* *C H A M B R E S* avec Carlotta Bailly-Borg, curaté par Michel François, Island, Bruxelles (BE)

* *Le figurant*, Window, Bruxelles (BE)

2017

* *Fly Trap*, WIELS, Bruxelles (BE)

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

2023

* *Quinquagesimum*, Fondation CAB, Bruxelles (BE)

* *The Third Kind*, curaté par Lola Kramer and Loup Sarion, Management, New York (USA)

* *Local objects*, International Objects, New York (USA)

2022

* *Planes, Trains and Automobiles*, Galeria Mascota, Mexico City (MX)

* *Party In The Blitz*, Mammoth Gallery, London (UK)

* *Sculpture Garden Geneva Biennale*, curaté par Devrim Bayar, Geneva (CH)

2021

* *Des choses vraies qui font semblant d'être des faux semblants*, curaté par Michel François, Hors-Les-murs

Satellite du Centre Wallonie-Bruxelles, Friche la Belle de Mai, Marseille (FR)

* Biennale de Saint-Paul-de-Vence (FR)

2020

* *Kunst in Puurs*, Puurs Sint Amands (BE)

* *Des choses vraies qui font semblant d'être des faux-semblants*, curaté par Michel François, Centre Wallonie-Bruxelles, Paris (FR)

* *Life Still*, C L E A R I N G gallery, New York (USA)

* *The Secret Life of Lobsters*, C L E A R I N G gallery, Knokke-Heist (BE)

2019

* *Le Petit Cercle Bruxellois, Sculpture Park Domestica*, Institut de Carton, Bruxelles (BE)

* *Fried Patterns*, curaté par Tenzing Barshee, Brussels Gallery week-end (BE)

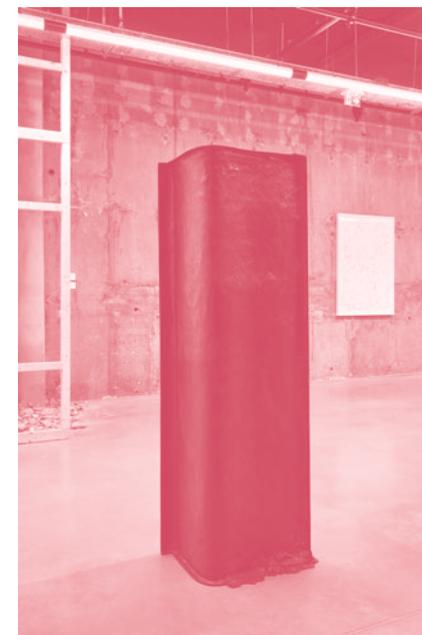
* *Dog Days*, C L E A R I N G gallery, New York (USA)

* *Pastiche*, Blanco, Gand (BE)

Charlotte vander Borgh t (BE, 1988) vit et travaille à New York. Elle est diplômée de l'ENSAV La Cambre l'École Nationale Supérieure des Arts Visuels de La Cambre, à Bruxelles en 2013. Ses œuvres ont entre autres été exposées à la galerie Baronian, à Bruxelles (BE); International Objects, à New York (USA); Management Gallery, à New York (USA); Mammoth Gallery, Londres (UK); Sculpture Garden, Biennale de Genève (CH); Mascota Galley, Mexico City (MX); CLEARING, Bruxelles (BE) et New York (USA); ProjectRoom WIELS, Bruxelles (BE) après sa résidence en 2016. Elle est représentée par la galerie Baronian, à Bruxelles (BE) et la galerie Mascota, à Mexico City (MX).

<https://charlottevanderborgh t.com>

09



W C B P

CWB PARIS

Direction: STÉPHANIE PÉCOURT

Loin de constituer un mausolée qui contribuerait à la canonicisation de l'héritage pa-ma-trimomial de la culture belge francophone, le Centre est un catalyseur situé de référence de la création contemporaine dite belge et de l'écosystème artistique dans sa transversalité.

Au travers d'une programmation résolument désanc-tuarisante et a-trans-disciplinaire, le Centre est mandaté pour diffuser et valoriser des signatures d'artistes basé·e·s en Fédération Wallonie-Bruxelles. Il assure ainsi la promotion des talents émergents ou confirmés, du péri-phérique au consacré. Il contribue à stimuler les coproductions et partenariats internationaux et à cristalliser une attention en faveur de la scène dite belge.

Le Centre dévoile, par saison, des démarches artis-tiques qui attestent de l'irréductibilité à un dénominateur commun des territoires poreux de création contemporaine. Situé dans le 4e arrondissement de Paris, sa programmation se déploie sur plus de 1000 m². Vaisseau belge décentra-lisé, outre la programmation qu'il déploie en In-Situ, il implémente également des programmations en Hors-Les-Murs et investit le Cyberspace comme territoire de création et de propagation avec des contenus dédiés.

Le Centre est un service décentralisé de Wallonie-Bruxelles International (WBI) : instrument de la politique internationale menée par la Wallonie, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles Capitale.

Le Centre travaille en étroite collaboration avec La Délégation générale Wallonie-Bruxelles à Paris.

La Délégation générale Wallonie-Bruxelles à Paris est chargée de la représentation diplomatique et institutionnelle des gouvernements de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Wallonie auprès des autorités françaises tant nationales que régionales ainsi qu'auprès des organisations internationales : en particulier la Francophonie (OIF) ainsi que l'UNESCO et l'OCDE. Porte-parole et relais des valeurs

portées par les Francophones de Belgique, la Délégation générale exerce ses activités en collaboration avec l'Attaché Economique et Commercial de la Wallonie et la représentation du tourisme et avec le Centre Wallonie-Bruxelles.

Le Centre est membre de TRAM Réseau Art contemporain Paris / Île-de-France.

cwb.fr

ÉDITEUR RESPONSABLE **Stéphanie Pécourt**,
Directrice, Centre Wallonie-Bruxelles/Paris

CONCEPTION GRAPHIQUE **Paper! Tiger!** (Aurélien Farina)

PHOTOGRAPHIES **JC Lett**

Ce catalogue est composé en KOMMUNA
et imprimé sur Coral Book Ivory 90g,
Creator Volume 135 g, et Brossulin XT Bianco Tela 210g.
Il a été achevé d'imprimer en 300 exemplaires
par **NEXE Impressions** (Barcelone)
en mars 2024





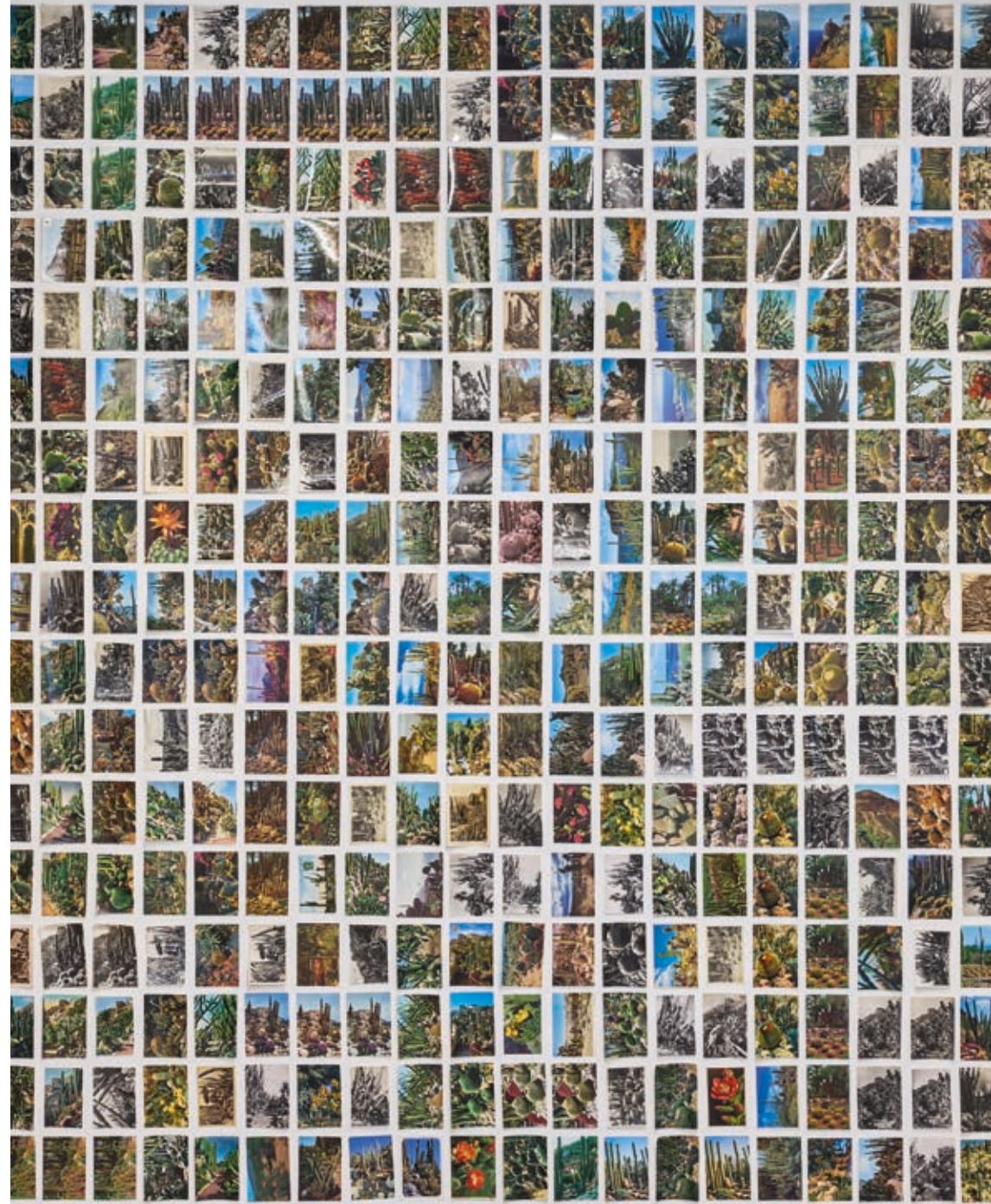
01

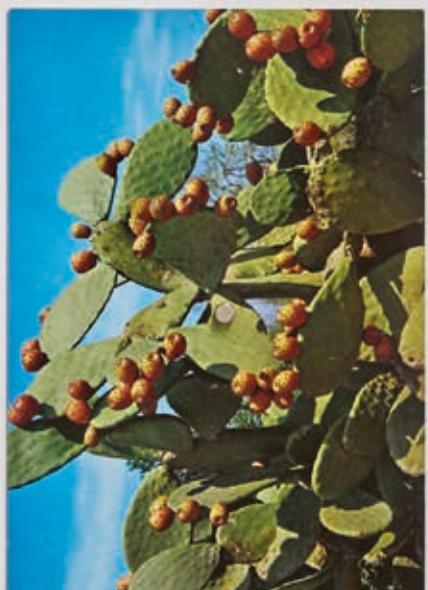
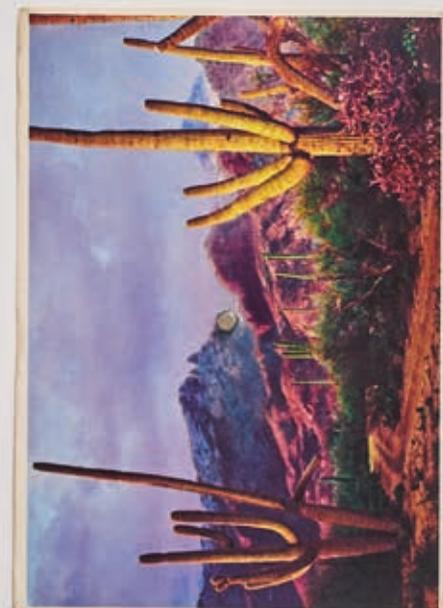
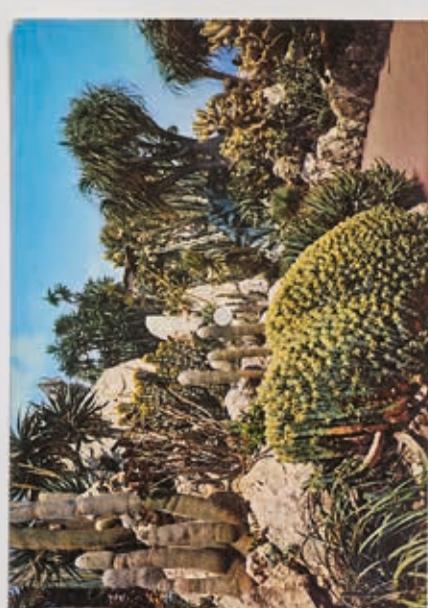
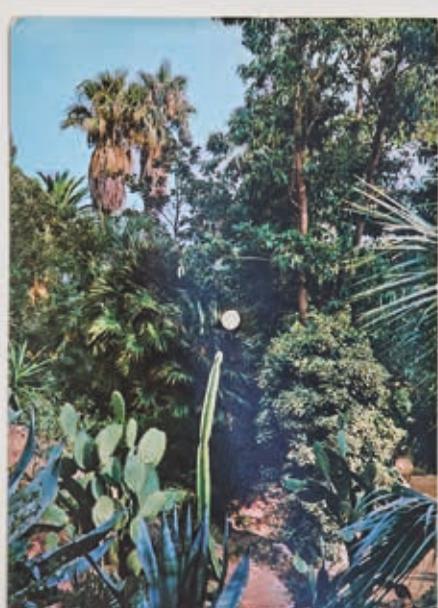


02









GARO'S GARO'S BASTURMA
MEAT, GROCERY & PRODUCE
Specialty American Restaurants and Butcher

1997

DRUG CENTER PHARMACY
1205 - 1088 N. Allen Ave., Pasadena, CA 91104
(626) 794-0460

SEPTEMBER

1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30

SEPTEMBER

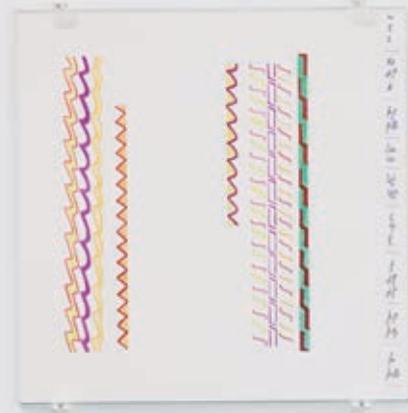
1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30

SEPTEMBER

1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30

SEPTEMBER

1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30



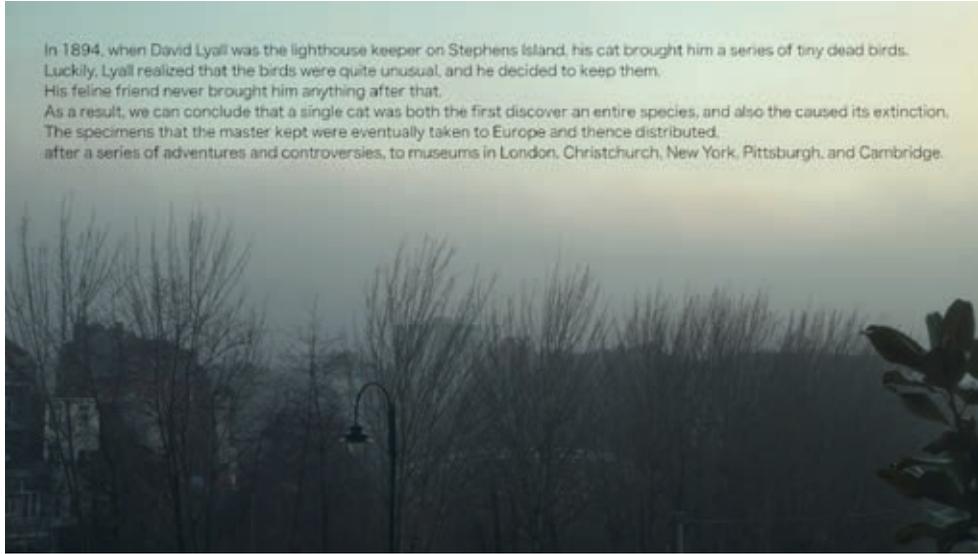








In 1894, when David Lyall was the lighthouse keeper on Stephens Island, his cat brought him a series of tiny dead birds. Luckily, Lyall realized that the birds were quite unusual, and he decided to keep them. His feline friend never brought him anything after that. As a result, we can conclude that a single cat was both the first discoverer of an entire species, and also the cause of its extinction. The specimens that the master kept were eventually taken to Europe and thence distributed, after a series of adventures and controversies, to museums in London, Christchurch, New York, Pittsburgh, and Cambridge.

















étouffé dans la remorque scellée d'un camion sur le ferry de Zeebrugge (BE) à

Iran - - m

étouffé dans la remorque scellée d'un camion sur le ferry de Zeebrugge (BE) à

Douvres (GB)

mental sans soutien en Ecosse (GB); risque d'expulsion

Moroc - 18 - garçon
à l'essai de prendre le ferry pour l'Espagne, son corps a été reporté
à l'essai de prendre le ferry pour l'Espagne, son corps a été reporté

viol et a avorté tardivement

Afghanistan - 17 - garçon

(Algérie) en route vers l'Espagne; 5 survivants

Douvres (GB)

Chine - m

étouffé dans la remorque scellée d'un camion sur le ferry de Zeebrugge (BE) à
étouffé dans la remorque scellée d'un camion sur le ferry de Zeebrugge (BE) à
sur le bord d'Alexandrie (Egypte)

Kazim Kustul

PROUVE QUE TU EXISTES









